L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef de la nouvelle série
Dr Philippe ENCAUSSE
— 1953 —

SOMMAIRE



Nouvelle Série :
N° 4 de 1976

Trimestriel. - **12 F**
Octobre - Novembre - Décembre 1976

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1977

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1976.

= **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

Pour l'année 1977 — 1 numéro par trimestre :

Abonnement normal	**40 F**	— **Etranger**	**50 F**
Sous pli fermé :			
France	**45 F**	— **Etranger**	**55 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... **60 F**

Pour tout changement d'adresse, veuillez envoyer un ou des timbres pour une valeur de 1,00. Merci.

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Si vous ne pouvez renouveler votre Abonnement pour l'année 1977, dites-nous la ou les raisons. Dans toute lettre nécessitant une réponse, veuillez joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Merci.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

(Voir page 240 et couverture IV)

- **Administration : Richard MARGAIRAZ,**
  Chens sur Léman 74140 Douvaine.

⁂

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

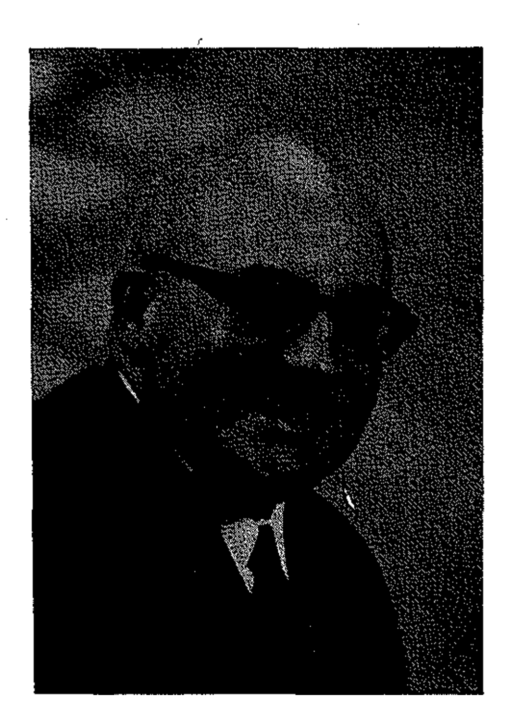
⁂

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 6354 - 4° trimestre 1976

30.F

Revue L'INITIATION. — ORDRE MARTINISTE

1888... 1977



Philippe ENCAUSSE

Très touché des vœux qui lui ont été si aimablement exprimés adresse à tous, avec ses amicaux remerciements, en son nom personnel et au nom des collaborateurs de l'Initiation *et des dirigeants de l'*ORDRE MARTINISTE, *ses souhaits sincères et fraternels à l'occasion de l'année nouvelle.*

A nos lecteurs...

En ce numéro de fin d'année 1976 nous présentons nos vœux les plus sincères aux fidèles lecteurs de notre Revue. Que 1977 leur apporte santé, réussite et paix profonde !

Très nombreux ont été les nouveaux **abonnés en 1976. Qu'ils soient remerciés ici pour l'aide ainsi apportée à la Revue fondée par le docteur Gérard ENCAUSSE (« PAPUS ») il y a quelque 88 ans.**

Merci également à tous ceux de nos lecteurs amis, abonnés ou non, dont la confiance et les encouragements sont une preuve, entre autres, de l'importance de la mission entreprise dans ce cadre particulier, en 1953, en souvenir de notre grand et bon Maître Gérard ENCAUSSE-PAPUS.

Nous aurions aimé ne pas modifier nos tarifs d'abonnement et de vente au numéro mais, malheureusement, les nouvelles et lourdes charges (impression, papier, tarifs postaux) imposées ne nous permettent plus de nous en tenir aux anciens prix d'autant plus que l'INITIATION ne bénéficie et ce, volontairement, **d'aucunes ressources d'ordre publicitaire, ce qui nous permet de conserver une précieuse et entière liberté d'expression.**

A dater du 1er JANVIER 1977 les nouveaux tarifs d'abonnement seront donc les suivants :

Sous pli ouvert	France	40 F
	Etranger	50 F
Sous pli fermé	France	45 F
	Etranger	55 F
Abonnement de soutien (pli fermé)		60 F

Quant au prix de vente au numéro il sera porté à 15 F au lieu de 12 F.

L'INITIATION.

ESSAI DE PREVISIONS POUR 1977...

par Gustave-Lambert BRAHY (Bruxelles)

L'année 1976 se déroule bien dans le climat tendu, et presque dramatique, que nous avons laissé prévoir. Et alors qu'au moment où nos prévisions parurent pour l'année en cours, certains lecteurs nous reprochèrent d'être systématiquement pessimiste, il ne s'en trouvera plus aucun, pensons-quement pessimistes, il ne s'en trouvera plus aucun, pensons-nous, à l'heure actuelle pour porter contre nous la même accusation.

Certes, nous ne pronostiquons pas de gaieté de cœur des événements désagréables ; et nos annonces visent surtout à mettre nos lecteurs en garde et en mesure de se défendre dans tout la mesure possible. Nous ne créons d'ailleurs pas nous-mêmes la conjoncture, cela va de soi ; nous essayons seulement de l'interpréter. N'est-ce d'ailleurs pas un peu nous-mêmes qui provoquons les événements qui nous perturbent, soit par inconscience, soit par laisser-aller, soit par pure ignorance des réalités visibles ou invisibles ? Ce reproche de Cassandre que l'on fait aux pronostiqueurs, ne conviendrait-il pas de le faire en partie à nous-mêmes ?

Mais nous n'avons pas l'intention d'entamer une discussion qui nous entraînerait dans des développements philosophiques toujours discutables. Notre propos, pour l'instant, est d'essayer de voir où va la conjoncture actuelle, qui prend indubitablement des allures de catastrophe...

En effet, les affaires ne permettent certainement pas de pavoiser pour autant qu'elles n'évoluent pas délibérément vers la faillite comme ce fut trop souvent le cas ces derniers temps. Le chômage — c'est là une conséquence directe et évidente de ce qui précède — va croissant, et le mécontentement des travailleurs s'en suit non moins irrésistiblement. Ces derniers, fort malheureusement, manipulés par des syndicats concurrents et politisés, ne pensent qu'à récriminer en demandant à l'Etat — mais l'Etat, n'est-ce pas eux-mêmes ? — des solutions que la situation critique dans laquelle nous vivons rend absolument irréalistes et irréalisables. Complication supplémentaire dérivant des grèves qu'ils déclenchent à tout propos : aux pertes de rendement qui en résultent pour les industries qui les emploient, et pour l'économie en général, s'ajoute une atmosphère délétère qui n'encourage certainement pas les capitaux à s'investir. Au total, ce sont les Etats eux-mêmes qui, par la faute de leurs ressortissants, frôlent la faillite, tout comme de simples exploitations bourgeoises.

L'Italie, la Grande-Bretagne en sont là ; et d'autres pays sont en passe de les imiter ; seule, l'Allemagne de l'ouest, grâce à un meilleur esprit civique de la part de ses citoyens, est parvenue à juguler quelque peu, chez elle, le redoutable spectre de l'inflation.

Le tableau, comme on le voit, n'est pas très rassurant ; il inspire même les pires craintes. Dès lors, se pose la question : *les choses iront-elles mieux ou plus mal encore en* 1977 *?*

La crise actuelle, on le sait, est provoquée principalement par un aspect de quadrature entre les planètes Saturne et Uranus : or, cet aspect doit se faire quatre fois de suite, et les deux premiers assauts sont déjà derrière nous. Ceci veut dire qu'il en reste deux à passer coup sur coup en 1977 et, par conséquent, que nous continuerons à subir la crise tant que ces deux aspects ne seront pas épuisés. Transposé en langage clair, cela veut dire que ce n'est qu'au cours du printemps que l'atmosphère commencera à se détendre.

Mais, cela sous-entend-il que des influences meilleures, plus constructives en un mot, interviendront alors ?

Déjà, la disparition des facteurs générateurs de crise et d'anarchie peut évidemment préparer le retour à un optimisme prudent. Mais, à ce même moment, va intervenir un chapelet de configurations plus ou moins bénéfiques, ce qui fait que le retour à des conditions meilleures peut se faire assez brutalement.

Une de ces configurations est d'ordre économique ou financier et peut donc préparer le retour à une situation plus ordonnée, mieux organisée et disciplinée, à une certaine prospérité par conséquent ; mais ce retour ne se fera pas sans sacrifices et, disons-le tout net, sans appel à l'austérité. Car tous les excès et les erreurs nés de la période anarchique précédente seront à payer. Néanmoins, c'est là le principal espoir de l'année 1977.

Simultanément deux autres configurations seront également à l'œuvre pour renforcer ce processus ; car elles intéresseront surtout le plan social et politique. Très vraisemblablement, on évoluera de ce fait vers un retour au bon sens ; de ce fait, s'affaibliront progressivement, et les illusions nocives nées de théories fumeuses ou de proclamations syndicalistes, et les revendications saugrenues, ou simplement abusives. Il n'en résultera pas une pénalisation réelle pour les milieux de travailleurs, mais tout simplement un meilleur équilibre entre les droits et les devoirs, entre les rêves et les réalités. C'est la société tout entière qui évoluera vers une refonte générale de nature à mieux répartir les charges et les revenus.

On ne peut pas exclure non plus le retour à un système monétaire ou économique plus conforme aux exigences de la situation actuelle.

On aborderait ainsi l'été dans une atmosphère meilleure, aux perspectives mieux structurées ; ce qui ne veut pas dire que tout ira dès ce moment comme dans le meilleur des mondes. Il y aura des oppositions, des grincements de dents, des rancunes, des règlements de comptes ; mais les récriminations qui peuvent en découler trouveront moins d'aliments et moins d'appuis pour espérer vraiment un succès final. Ce qui n'empêche que, durant le second semestre, la lutte se poursuivra « au finish » entre les partisans de l'ordre et de l'autorité et les « révolutionnaires » de tout poil. Mais cette situation, qui se présenterait donc comme une époque de transition, en quelque sorte, n'aurait plus rien de comparable à l'état de crise actuel puisque celle-ci serait cette fois combattue avec des armes valables et non plus des sabres de bois.

L'année se terminerait ainsi sur une note contradictoire qui donnerait le ton à l'année 1978.

Comment, entre-temps, évolueront quelques pays autour de nous qui peuvent retenir notre intérêt ?

En *FRANCE,* il est bien clair que l'hiver 1976-1977 n'est pas fait, quel qu'il doive être, pour sortir le pays de ses contradictions et oppositions actuelles. Il n'empêche que, un peu de bon sens et de compréhension aidant, les réformes qui s'imposent pourront être entamées avec certaines chances de succès ; le succès ne sera néanmoins obtenu qu'au prix d'une lutte incessante avec l'opposition. Le Président Giscard d'Estaing n'aura évidemment pas la vie facile, surtout au cours de l'été ; le printemps sera pour lui une période assez favorable pour la réalisation de ses plans.

En *BELGIQUE,* le climat demeure incertain, et l'on ne distingue pas de possibilités d'amélioration durable ; il y a tout au plus des îlots de détente. L'été surtout apparaît perturbé. Malgré cela, M. Tindemans continue à voguer sur des eaux sans tempête, une mer plus grosse étant tout de même à prévoir pour la fin de l'été.

En *U.R.S.S.,* par suite de décès ou de renversements, des luttes de prestige sont à craindre, l'été laissant entrevoir toutefois plus de stabilité à travers un redressement difficile.

Du côté de *l'ESPAGNE* et du *PORTUGAL,* le printemps s'annonce comme le meilleur temps pour des réformes, mais la fin 1977 est plus trouble.

Les *ETATS-UNIS* sont menacés d'une crise politique, probablement présidentielle, qui influencerait une bonne partie de l'année 1977, pouvant constituer une échéance capitale dans un climat fort trouble.

La *CHINE* semble en proie à des luttes de prestige qui ne se résorberaient que dans les derniers mois de 1977.

Du côté d'*ISRAEL* et du *MOYEN-ORIENT*, il est fort hasardeux de prévoir une détente quelconque ; toutefois, les derniers mois de l'année paraissent favorables à des tentatives d'accords.

L'été semble une période heureuse pour l'*EGYPTE* ; mais la période qui suit paraît moins favorable pour le Président El Sadate.

L'*AFRIQUE DU SUD*, enfin, donne l'impression d'accéder à une période de réformes qui pourrait améliorer la situation à partir du printemps.

Voilà donc, condensées à l'extrême, les prévisions que l'on peut faire pour l'ensemble du monde. Elles demeurent dignes d'une attention soutenue ; disons même qu'elles restent préoccupantes ; mais elles ouvrent néanmoins la porte à des éventualités plus réconfortantes que celles que nous connaissons à présent.

Ne l'oublions pas tout de même ; l'année 1977 nous astreindra, si nous souhaitons sortir de la crise, à des restrictions matérielles que nous aurons certaines difficultés à accepter, même si nous en reconnaissons le caractère indispensable.

(*Bruxelles - Novembre* 1976)

Gustave-Lambert BRAHY,
Président du Centre belge
pour l'Etude des Influences astrales,
ancien éditeur-fondateur de la Revue Demain.



Un certain nombre de fidèles abonnés ayant suggéré de faire état, dans le présent numéro de l'Initiation, des idées personnelles de Papus au sujet de la doctrine de la Réincarnation l'on trouvera, ci-après, des extraits d'articles, de conférences et de l'ouvrage particulier (*) consacré par mon regretté père à ce passionnant problème.

Comme son « Maître spirituel » M. PHILIPPE, de Lyon, Papus était un « réincarnationniste » convaincu et nous sommes nombreux, au sein de notre Ordre Vénérable, à partager entièrement ce point de vue.

Dr. Philippe ENCAUSSE.

LA RÉINCARNATION

Le changement qu'on croit apporté dans les conditions d'existence de l'être qui meurt dépend surtout des idées qui circulent dans le cerveau de ceux qui continuent à vivre sur Terre. L'être qui vient de mourir suit les lois immuables fixées par la Nature et il poursuit son évolution sans que ces croyances personnelles aient à intervenir. Si, comme nous le croyons fermement pour notre compte, quelque chose de nous subsiste dans un autre plan, c'est là un fait que nous serons tous appelés, plus ou moins tard, à constater. Pourquoi donc nous quereller d'avance ?

Les relations physiques se trouvant coupées entre le mort et les vivants, ce sont ces derniers qui prétendent trancher la question, et c'est ici qu'intervient la maturité cérébrale de chacun.

Pour les uns, la Mort est l'arrêt de tout ce que la Nature a fait jusque-là. Intelligence, sentiment, affections, tout disparaît brusquement et le corps redevient herbe, minéral ou fumée suivant le cas.

Pour les autres, la Mort est une libération. L'Âme, toute lumière, se dégage du cadavre et s'envole vers les cieux, entourée d'anges et de glorieux esprits.

Entre ces deux opinions extrêmes existent toutes les croyances intermédiaires.

Les Panthéistes fondent la Personnalité du Mort dans les grands courants de la Vie Universelle.

Les Mystiques enseignent que l'Esprit libéré des entraves de la matière continue à vivre pour s'efforcer de sauver par son sacrifice ceux qui souffrent encore sur la terre.

Les Initiés des diverses écoles suivent l'évolution de l'être dans les divers plans de la Nature jusqu'au moment où cet être reviendra, et de par son désir, reprendre un nouveau corps physique sur la Planète où il n'a pas fini de « payer » son dû.

La Mort pour la Patrie libère l'Esprit presque toujours, d'un retour ou d'une réincarnation...

Que d'opinions, que de disputes, que de polémiques pour un fait naturel dont nous sommes assurés de voir la solution !

Mais on nous demandera notre opinion et, si elle peut intéresser le lecteur, nous dirons en toute loyauté : les Morts de la Terre sont les Vivants d'un autre plan d'évolution. A notre avis, la Nature est avare et ne laisse perdre dans le néant aucun de ses efforts. Un cerveau d'artiste ou de savant représente des années et des années de lente évolution. Pourquoi cela serait-il brusquement perdu ?

(*) *La Réincarnation* (23e mille, 192 pages). Editions Dangles. (18, rue Lavoisier, B.P. 36, 45800 St-Jean-de-Braye).

Laissons chacun digérer en silence ses idées personnelles. *Astra inclinant, non nécessitant.* Montrons ce que nous croyons être la route, ne forçons personne à s'y engager.

Quand un de vos proches parents est en voyage dans une contrée éloignée, vous le suivez par la pensée et votre cœur est calme. Nous voudrions donner au lecteur cette sensation que nos morts *ne sont pas* disparus à jamais ; ce sont des voyageurs d'un autre plan, mais ils parcourent un pays où nous irons tous normalement, si nous évitons le désespoir et le suicide.

« Le ciel est là où l'on a mis son cœur », dit Swedenborg. Or, le Seigneur Jésus-Christ, dont le nom est écrit dans le ciel depuis la création de la Terre, est un Sauveur dans tous les Plans et non un bourreau. Lui qui connaît les angoisses et toutes les douleurs, il s'efforce de réunir dans son amour, et ceux qui pleurent ici, et ceux qui voudraient « là-bas » crier. Mais ne vous désespérez pas, nous sommes là *et notre amour vit en vous et par vous...*

Il est clair que, de même qu'il n'y a pas sur Terre uniformité d'occupations et de rang social, il n'y a pas de règles fixes pour l'évolution dans ce que nous appelons le Plan Invisible.

Après une période plus ou moins longue de sommeil sans souffrances, puisqu'il n'y a plus de matières terrestres, l'Esprit s'éveille et commence sa nouvelle existence.

Il s'attache tout d'abord à ceux qu'il a laissés sur terre et cherche à communiquer avec eux par le songe ou par un intermédiaire quelconque, s'il en trouve.

Il ne faut pas forcer les communications entre les divers plans, qui sont toujours délicats et peuvent présenter certains dangers. Quand, après un désir sincère, ou une prière ardente accompagnée d'un acte de charité physique, morale ou intellectuelle, il est permis à l'Esprit de se manifester, cela a toujours lieu de manière à ne pas épouvanter l'être terrestre.

Au contraire, si on veut forcer les communications, on risque d'être trompé par le cerveau du « médium » qui, inconsciemment, répète les idées chères au consultant, ou par des images du disparu, photographies *animées flottant en astral,* ou par des êtres qui se servent du médium pour accaparer un peu d'existence matérielle.

Il faut donc savoir attendre des nouvelles du voyage. Il faut demander avec calme d'obtenir la certitude de son existence effective... là-bas, et puis penser beaucoup au voyageur, l'aimanter d'amour et non de désespoir et de larmes, et alors, tout doucement, le voile se lèvera, un doux murmure remplira le cœur, le frisson de la présence de l'au-delà apparaîtra, et peu à peu un grand mystère sera révélé. A ce moment, il faut savoir se taire, ne pas livrer son secret aux profanes ou aux profanateurs.

Espérer, prier, avoir confiance dans *le Sauveur et dans la Vierge de* Lumière, telle est la voie qui conduit à la *paix du cœur.*

La plupart des êtres humains ont une existence partagée en deux sections. D'une part, chaque homme s'occupe de sa vie personnelle et de celle de sa famille, quand il en a une ; d'autre part, ce même homme exerce une profession ou une fonction utile à la collectivité.

En général, c'est la fonction extérieure utilisée par la collectivité qui procure les moyens matériels nécessaires à la vie personnelle et à celle des proches. Cette loi des deux plans d'existence : personnelle et collective, est commune à toute la Nature.

Ainsi un astre comme notre Terre a une vie personnelle (si l'on considère comme la vie d'un astre ses mouvements) caractérisée par sa rotation sur lui-même, et une vie collective où l'astre n'est plus qu'un rouage de l'Univers quand il circule autour d'un Soleil.

Pour en revenir à l'être humain, il pourra changer de plan, c'est-à-dire, en langage vulgaire : *mourir,* pour trois raisons principales :

1° Pour lui-même, quand il meurt célibataire, sans proches, et d'un accident ou d'une maladie banale ;

2° Pour les siens, quand il est amené à se sacrifier pour sauver sa famille ;

3° Pour la collectivité, quand il se sacrifie volontairement pour le salut ou la défense de sa patrie.

Dans chacun de ces cas, le changement de plan s'effectue avec des modalités différentes.

Le départ qui termine une existence de pur égoïsme est lent, et le dégagement laissé aux forces personnelles est plus douloureux.

Par contre, tout sacrifice est équilibré par une assistance immédiate de forces intelligentes des plans de dégagement. Appelons ces forces : *Esprits, Anges, Âmes de la Patrie, Idées-forces,* qu'importe, puisque les noms ne font rien à l'affaire. Ce qu'il convient de savoir, c'est que celui qui meurt pour les autres est libéré de toute souffrance physique et dégagé de toute angoisse morale dès qu'il a changé de plan.

C'est là une application des lois universelles que l'être humain subit comme tous les êtres vivants car, pour la Nature, dans son impassibilité, un homme n'a fréquemment pas plus de valeur qu'une tige de blé, bien que l'orgueil de l'homme soit souvent incommensurable.

. . . .

La réincarnation est le retour du Principe spirituel dans une nouvelle enveloppe charnelle. Pour un être humain, cette enveloppe est toujours un corps humain. Mais on peut se réincarner soit sur la même planète où l'on a vécu sa dernière existence, soit sur une autre planète.

On ne peut fixer un temps précédant le retour dans un corps matériel, pas plus qu'on ne peut fixer un temps pour la vie terrestre. Des êtres humains passent trois ans sur terre, et d'autres y vivent quatre-vingt-dix ans. Si l'on disait : l'homme vit sur terre trente ans, on parlerait comme un amateur de statistique, mais pas comme un observateur des lois réelles.

La durée de la vie sur terre est un facteur personnel, de même la durée du temps qu'on passe avant de revenir sur terre est également un facteur personnel qui dépend de beaucoup de circonstances.

Disons tout de suite qu'avant de venir se réincarner dans une planète, l'être spirituel se prête à la perte de la mémoire des existences antérieures. Nous donnerons tous les extraits des auteurs classiques, concernant ce fait et symbolisés par l'absorption du verre de l'eau du fleuve *Léthé,* ou fleuve de l'oubli, qu'on buvait avant de revenir sur terre.

La réincarnation a, en effet, été enseignée comme un mystère ésotérique dans toutes les initiations de l'Antiquité.

Voici un extrait des enseignements égyptiens 3.000 ans avant Jésus-Christ, sur la réincarnation :

Avant de naître, l'enfant a vécu, et la mort ne termine rien. La vie est un devenir, Khépraou, *elle passe semblable au jour solaire qui recommence.*

L'Homme se compose d'intelligence, Khou *et de matière,* Khat.

L'intelligence est lumineuse et elle se revêt pour habiter le corps d'une substance qui est l'âme : Ba.

Les Bêtes ont une âme : un Ba, *mais un Ba privé d'intelligence, de Khou.*

La vie est un souffle : Niwou. *Lorsque le souffle se retire en Ba, l'homme meurt. Cette première mort se manifeste matériellement, par*

la coagulation des liquides, la viduité des veines et des artères, la dissolution de la matière composant le corps.

Par l'embaumement, toutes les matières sont conservées, y compris le sang, que Ba *reviendra vivifier après le jugement d'Osiris. Le souffle est au service de l'âme.*

M. FONTAINE, *Egyptes*, 424.

Nous donnons également plus loin des extraits des auteurs classiques sur ce sujet.

Quelques sociétés orientales, établies en Europe, ont dit tellement d'erreurs sur la réincarnation et ses conséquences, que nous sommes obligé, pour protester contre ces erreurs, de reprendre le sujet en détail dans toutes ses parties :

Réincarnation du corps physique : Le corps physique est le symbole de l'incarnation terrestre.

Nous allons traiter seulement, à partir de maintenant, de la réincarnation sur terre, puisque la même loi se reproduira dans tout enveloppement de chair, dans une planète quelconque.

La *Table d'Emeraude d'Hermès* nous enseigne que « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et réciproquement, pour accomplir les miracles de l'Unité ».

Si donc la réincarnation existe pour l'esprit, elle existe également pour le corps : autrement dit, un corps terrestre doit revenir dans un autre corps terrestre sans quitter la terre, si un esprit revient dans une autre entité matérielle.

C'est de là que sont venues les confusions entre la *réincarnation* ou retour de l'esprit dans un corps matériel, après un stage astral, et la *métempsycose* ou traversée par le corps matériel de corps d'animaux et de plantes, avant de revenir dans un nouveau corps matériel.

Il ne faut jamais confondre la réincarnation et la métempsycose, l'homme ne rétrogradant pas et l'esprit ne devenant jamais un esprit d'animal, sauf en plan astral, à l'état génial, mais ceci est encore un mystère.

Etudions donc le corps physique.

Le corps physique est un triple support : il supporte trois principes et possède trois centres où chacun de ces trois principes a particulièrement son domaine.

Le corps supporte :

1° Le principe des instincts, principe tout physique et qui a son domaine dans le ventre ;

2° Le principe des sentiments et des forces astrales, qui a son domaine dans la poitrine avec le plexus cardiaque comme centre ;

3° Le principe du mental et des forces spirituelles, qui a son domaine dans la tête.

On a fait de ces principes des corps, et l'on peut dire, à la rigueur, qu'il y a un *corps physique*, un *corps astral*, un *corps mental ;* mais ce ne sont là que des mots et des divisions idéologiques ; nous nous en tiendrons à la physiologie courante.

Mais revenons-en, maintenant, à la réincarnation proprement dite du corps physique :

Le corps physique est un vêtement fourni aux autres principes, par la terre pour une incarnation ; c'est de la terre évoluée en mode humain pour une existence.

Ainsi que nous le faisions remarquer précédemment en citant l'exemple de la bûche de bois, il sort — quand on brûle une bûche dans une

cheminée — de la chaleur et de la lumière, et il reste comme *caput-mortuum* (terme tiré des alchimistes) de la cendre.

La cendre représente pour la bûche, disions-nous, ce que la terre a donné et ce qui redevient terre. La chaleur et la lumière représentent ce que le soleil a donné à la plante et ce qui retourne au plan des forces solaires.

Il en est de même pour le corps humain.

Les minéraux donnent les os, ce qui correspondait à l'élément Terre des Anciens ; les végétaux donnent les muscles et les organes végétatifs : élément Air des Anciens ; les animaux donnent les neurones (*) et les nerfs : élément Feu des Anciens, en y comprenant la force nerveuse. Enfin les liquides organiques correspondent à l'élément Eau.

On voit que le corps humain a comme origine l'évolution des corps animaux et des états antérieurs.

Une loi occulte, qui s'appelle la loi de répétition, veut que les clichés se représentent trois fois sur la spirale évolutive, à des moments différents et chaque fois sur un plan plus élevé de la spirale.

Cette loi se reproduit pendant la fabrication, dans le sein de la mère, du corps physique, qui reproduit dans ses formes extérieures les formes animales à travers lesquelles ses cellules ont passé avant d'avoir l'honneur de faire partie d'un corps physique humain.

Le corps physique appartient à une famlile animale dont sont parvenues la plupart de ses cellules, après une évolution astrale.

La transformation évolutive des corps se fait en plan astral ; il y a donc des corps humains qui se rattachent par leur forme physiognomonique, soit au chien, soit au singe, soit au loup, soit même aux oiseaux ou aux poissons. C'est là l'origine secrète des totems de la race rouge et de la race noire ; mais cela sortirait de notre sujet.

Le corps physique une fois constitué se met en relation avec l'atmosphère terrestre par la respiration, et l'évolution d'une vie terrestre poursuit son cours. Pendant cette évolution, le corps physique s'assimile des minéraux pour nourrir ses os, des végétaux pour nourrir ses muscles et ses organes splanchniques, et des animaux pour nourrir ses neurones.

Disons en passant que, le corps phyique étant un animal, en général résultat de synthèses d'une évolution terrestre spéciale, les nourritures exceptionnelles destinées à favoriser un de ses centres spéciaux, ne doivent être que temporaires. Ainsi, le végétarisme est nécessaire, mais un mois sur trois ; il n'est, du reste, jamais total puisque, à chaque aspiration, nous avalons, malheureusement, des milliers d'êtres vivants qui sont absorbés, et pas toujours complètement, dans nos poumons. C'est donc par un sentimentalisme anti-scientifique qu'on peut se figurer évoluer le corps physique au moyen du végétarisme.

On trouvera, dans les traités de physiologie, les diverses transformations du corps physique pendant la vie. Notons seulement que ce corps physique continue à absorber les éléments que la terre lui a fournis lors de sa constitution, et continue à les transformer selon des lois fixes.

Dans notre *Traité méthodique de magie pratique* (1) nous avons donné les clefs de l'alimentation, qui permettent de dynamiser un des trois centres du corps physique.

Arrivons donc au phénomène de la Mort.

Le phénomène de la mort a pour caractéristique la tendance de chacun des principes constituant l'être humain, à retourner dans son plan.

(*) Cellules nerveuses (Ph. E.).
(1) Nouvelle édition, 640 pages, Dangles, éditeur.

Le lien qui faisait de l'être humain une étincelle fixée sur la terre par la rencontre du courant permanent du haut et du bas, ce lien se brise, le courant ne passe plus de bas en haut, ni de haut en bas, et les lignes de force changent de direction. (Les mots haut et bas sont ici figuratifs et représentent seulement différents plans).

Le phénomène de mort est accompli, les liquides organiques sont coagulés, la marche des organes splanchniques est arrêtée, le corps physique est froid, les cellules physiques, privées du lien qui les faisait concourir à l'harmonie vitale, vont reprendre chacune leur autonomie, il va y avoir putréfaction et décomposition comme chaque fois qu'une cellule, primitivement hiérarchisée, devient autonome. C'est l'abcès ou le cancer pendant la vie, c'est la décomposition après la mort, pour le corps physique comme pour le corps social.

Par le fait de cette décomposition, les cellules physiques vont retourner à leurs principes constituants.

Nous supposons le cas de l'enfouissement dans la terre. Nous traiterons tout à l'heure le cas de l'incinération.

Les cellules qui ont fait partie des os de l'être humain ont pour caractéristique la durée et la lenteur d'évolution comme tout ce qui est minéral ; elles resteront longtemps intactes dans le squelette et ne redeviendront directrices de l'évolution des cellules du plan minéral que très longtemps après la mort de l'être physique auquel elles ont appartenu. C'est la grande récompense des êtres minéraux terrestres de devenir os humain, et la durée de cette incarnation minérale dépasse de beaucoup la durée du corps physique lui-même.

Les cellules des muscles et des organes végétatifs retournent au plan végétal, et nous répétons ici que chaque cellule de la terre ayant passé par un corps humain, devient directrice des autres cellules terrestres avec lesquelles elle peut se trouver ultérieurement en contact, parce que tout est intelligent et que l'esprit divin circule partout.

Les liquides de l'être humain retournent, par des voies diverses, dans les liquides terrestres, alors que les gaz retournent à l'atmosphère.

L'incinération fait retourner directement à l'atmosphère la plus grande partie des cellules des organes végétatifs et des muscles, et c'est sous forme de gaz et par la respiration que les êtres terrestres, végétaux ou minéraux, absorberont et réincarneront ces cellules.

De plus, l'évolution des cellules minérales, réduites à l'état de cendre, se trouve considérablement avancée ; mais, à l'incinération, *il y a de graves dangers quand les principes astraux ne sont pas parfaitement dégagés.*

Nous allons suivre la réincarnation d'un corps physique enseveli, ce qui est le plus simple pour nous rendre tout d'abord compte de l'évolution de ces principes.

Le corps de l'homme voit ses cellules se disperser ; les végétaux absorbent une partie de ces cellules, et le végétarien, qui absorbe ces végétaux, voit la réincarnation des cellules de l'être humain mort se faire en son corps le plus rapidement. Mais, en général, le végétal est absorbé par un animal herbivore, un bœuf, par exemple, et les cellules végétales qui ont réincarné le corps physique sont à leur tour assimilées par le bœuf. L'homme vivant qui assimile à son tour la viande de ce bœuf, assimile les cellules venant de l'ancien corps physique de l'homme mort.

Le cycle est ainsi accompli pour la réincarnation du corps physique du plan humain dans le plan humain.

En cas d'incinération, c'est par la respiration que l'homme fixe à l'état de gaz les principes de l'ancien corps humain ; c'est par la même voie que les végétaux les fixent également ; également les cendres, mêlées à la terre redevenant partie principale de la constitution des fibres végétales ou des os des animaux.

En somme, nous voyons ici s'accomplir, pour le corps physique et pour le corps physique seulement, le cycle figuré par les anciens alchi-

mistes sous la forme d'un serpent se mordant la queue. *L'Ouroboros*, des alchimistes, avec sa forme mystérieuse, rappel de la Table d'Emeraude : « *Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, pour accomplir les miracles de l'Unité* ».

....

La réincarnation spirituelle a été enseignée comme un mystère dans tous les temples initiatiques de l'Antiquité (*).

....

Pour l'initié antique, l'homme était surtout puni ici-bas dans ses biens matériels et dans ses enfants. Le Christ proclame que le péché peut être puni jusqu'à la 7e génération. Tout cela nous indique l'importance de l'idée de la réincarnation spirituelle pour les religions antiques, à tel point que, dans les ouvrages s'occupant de cette étude, la réincarnation des éléments physiques dans le plan physique, et la réincarnation avec évolution des éléments astraux dans le plan astral, ont été passées sous silence presque toujours ; on ne parle pas de la réincarnation de l'esprit, qui devient presque incompréhensible, ou au moins très métaphysique, si l'on n'étudie pas la réincarnation des principes précédents.

Constitution de l'être humain : Pour essayer de bien faire comprendre les détails de cette réincarnation spirituelle, nous allons rappeler l'idée que la tradition initiatique donne de la constitution du corps humain et des principes qui le constituent.

Le corps humain est formé d'une enveloppe physique matérielle, que nous connaissons tous et que nous voyons. Cette enveloppe matérielle était appelée par les Egyptiens : *Khat*.

A côté de cette enveloppe matérielle, il y a un principe qui épouse la forme du corps, qui est véritablement son double. Ce principe, qui est lié au plan astral, qui y respire secrètement et qui subit l'influence des astres, a été appelé par Paracelse : *corps astral*, et par les Egyptiens : *Kha*, que les savants orientalistes contemporains ont très bien traduit, avec Maspero, par le mot : le « double ».

De même que le corps physique vient du plan physique et y retourne, de même ce corps astral vient du plan astral et y retourne, ainsi que nous l'avons vu au chapitre précédent.

Le *Kha*, ou corps astral, est la ménagère de l'organisme ; il est physiquement localisé dans le nerf « Grand Sympathique » et dans tous ses rameaux. Si l'on veut faire une représentation exacte du nerf « Grand Sympathique », il faut dessiner tous les capillaires, toutes les artères, toutes les veines et tous les organes innervés par ce nerf. On a ainsi véritablement un double du corps physique.

Le principe spirituel, qui utilise comme moyen d'action sur la matière, ce double astral, était appelé par les Egyptiens : le *Khou*, ou « esprit ».

....

Après la mort, le nom des principes changeait : la partie physique, nous pouvons dire astro-physique, qui enveloppait l'être humain, privé du corps matériel, prenait le nom de *Bi*. La partie astro-vitale de ce corps fluidique prenait le nom de *Ba*, Ame, animant aussi bien les animaux que tous les autres êtres vivants. Et enfin la partie astro-spirituelle, symbolisée en hyéroglyphes par un épervier à tête humaine, prenait le nom de *Baï*.

Si nous entrons dans tous ces développements, c'est que la tradition occidentale tire son origine des enseignements secrets d'Egypte, et que

(*) Avant de naître, l'enfant a vécu et la mort ne termine rien. La vie est un devenir, Khéprou ; elle passe semblable aux jours solaires qui recommencent.

(Les Egyptiens 3.000 ans avant J.-C.) (Marius Fontanes, *Les Egyptes*).

cette tradition égyptienne a toujours été un modèle de clarté, de synthèse et d'enseignement véritablement divin ; tandis que la tradition venue d'Orient a été déformée, obscurcie, voilée par l'analyse, et ne présente jamais la clarté lumineuse de la tradition d'Egypte.

De plus Moïse était un prêtre d'Osiris ; il a été initié par les Egyptiens ; son initiation a été complétée par la tradition noire de Jetro, mais c'est en Egypte qu'il faut chercher l'origine des enseignements que Moïse va nous transmettre dans son *Sépher.*

On comprendra ainsi pourquoi nous insistons tant sur les enseignements de l'Egypte à ce sujet.

Nous allons donc prendre l'être humain à la mort, et nous allons étudier :

1° La réincarnation normale, après un temps d'évolution astrale plus ou moins long ;

2° La réincarnation anormale, presque toujours immédiate, conséquence d'une punition, soit à la suite d'un suicide, soit à la suite d'une vie terrestre exécrable ;

3° Ce que nous appellerons la réincarnation forcée, emprisonnement de l'esprit dans un astral dynamisé par la magie, lui-même emprisonné dans un corps arraché à la décomposition par la momification.

....

Réincarnation normale : Après la mort, de même que les cellules physiques retournent chacune aux trois plans d'où elles étaient issues, les minéraux recevant les os et les principes minéraux du corps humain, les végétaux recevant les muscles, et les cellules animales retournant aux animaux, de même chacun des principes constituant l'être humain, retourne à son plan ; le corps physique retourne au plan physique, le corps astral, au plan astral, et l'esprit au plan spirituel ou divin.

Ces trois éléments restent toutefois liés et la mort du corps physique provoque la dissolution de plusieurs êtres minéraux, végétaux et animaux, qui formaient sur terre les satellites secrets du corps physique.

Il y a également un astral et un divin des évolutions, mais leur analyse sortirait de notre sujet.

Il serait aussi absurde de donner un terme fixe de 1.200 ans comme de 10 ans au temps qui sépare une incarnation d'un retour sur terre, que de fixer, pour la vie humaine sur terre, une période également déterminée. On ne peut pas dire que, sur terre, un homme vit 60 ou 80 ans, puisque la période qu'on passe sur la terre est essentiellement individuelle : il y en a qui y restent une heure et d'autres 102 ans ou plus, avc tous les temps intermédiaires.

De même le temps de séjour dans ce que nous appellerons les plans invisibles ne peut être déterminé ; il est essentiellement individuel. L'esprit ne s'arrête jamais ; son essence, c'est l'activité, et chaque fois que sur terre nous avons des aspirations de repos, c'est que l'esprit est obscurci par le corps physique. Il suffit de se rappeler avec quelle rapidité les souvenirs de toute l'existence défilent en cas d'immersion et de danger de mort, ou avec quelle promptitude un rêve peut être déterminé par un choc physique pendant le sommeil. Nous rappellerons à ce propos l'histoire du dormeur qui rêvait qu'il avait été arrêté pendant la Terreur, jugé, condamné. Il avait vécu les affres de la prison, avait été extrait de sa cellule, conduit à la guillotine puis exécuté. Il s'était réveillé épouvanté ayant reçu sur le cou son... ciel de lit. Toutes ces images, l'esprit les avait évoquées entre le moment de la chute du ciel de lit et le moment de la perception de cette sensation de chute. Tout ce temps n'avait pas demandé une seconde.

L'esprit est tellement actif qu'il existe à ce propos un mystère dont nous osons à peine parler : Il est des cas où l'esprit peut animer en même temps des corps différents dans plusieurs planètes. Mais ne sortons pas de notre sujet...

L'esprit étant essentiellement dynamique, il continue son action après la mort : il combine, il imagine, il travaille sans cesse, et, inconsciemment, les « dieux » inférieurs qui lui sont attachés fabriquent sous son influence les corps physiques futurs de sa réincarnation humaine et du domaine des animaux, des végétaux et des minéraux qui accompagneront cette réincarnation.

....

Après la mort... : Quoi qu'il en soit, nous pouvons résumer, d'après les expériences initiatiques et d'après les récits de ceux qui sont revenus, l'état de l'être humain tout de suite après la mort.

La sensation de la mort n'est pas douloureuse dans l'évolution normale, le suicide excepté. Cette sensation est analogue à celle que l'on éprouve sur un bateau glissant sur l'eau ; d'où l'image de la barque d'Isis, la barque de Caron, et toutes les idées mythologiques qui traduisaient pour le peuple, dans l'Antiquité, les sensations du plan astral. Pour les modernes, la sensation est analogue à celle d'un voyage en chemin de fer, sans secousses. *L'être ne croit pas qu'il a subi ce que nous appelons la mort ; il se figure être endormi et rêver.* En même temps, comme la mort est une véritable naissance pour les plans que nous appelons ici invisibles, il retrouve autour de lui tous ses parents, tous ceux qu'il croyait perdus et qui célèbrent son arrivée par des transports d'enthousiasme, alors que les pauvres délaissés de la terre se lamentent et croient à un départ définitif.

Pendant trois jours, dit la tradition initiatique, l'esprit accompagné de son guide, peut visiter tous les points de la terre qu'il lui serait agréable de voir. Il peut apparaître, soit en rêve, soit directement (fantômes des vivants) aux êtres chers qu'il a laissés sur terre ; il peut même — et cela arrive souvent — suivre son convoi à l'état astral ; puis le sommeil survient...

Il faut que les nouveaux organes astraux s'habituent aux plans dans lesquels ils vont désormais évoluer, et comme la nature ne fait pas de sauts, cette nouvelle adaptation se fait lentement, d'après l'évolution antérieure de l'esprit.

Pour les initiés, pour ceux qui sont déjà allés dans le plan astral, cette évolution est supprimée et le passage des portes zodiacales se fait avec la plus grande facilité. Pour les non-initiés et les profanes, ceux qui ne sont pas passés dans ce plan (qui est indiqué dans le grade Rose-Croix maçonnique par le squelette placé à l'entrée et à la sortie de la chambre rouge), pour ceux-là l'évolution est plus lente et le réveil peut demander de un mois à un an de temps terrestre. Encore une fois tout ici est individuel. Les Hindous ont parfaitement étudié ces différences du temps, et ils nous montrent qu'une année du plan divin est l'équivalent de 365 années du plan terrestre.

....

Aussi les « Esprits » ont-ils beaucoup de peine, lorsqu'ils sont évoqués dans les séances spirites ou autres, à fixer le temps terrestre dont ils ont perdu la notion.

Il est clair que nous ne pouvons entrer dans des détails concernant l'occupation de l'esprit dans le plan divin parce que c'est encore là un cas d'évolution individuelle : les uns participeront à la marche des êtres astraux, — c'était là l'idéal des Egyptiens (participer à la vie de Râ) ; les autres, plus modestement, participeront à l'évolution d'un minéral, et d'autres encore à la création des inventions terrestres ou martiennes. Il faudrait des volumes et des volumes pour aborder en détail ces sujets, dont nous ne pouvons ici qu'esquisser l'existence.

Une fois le réveil accompli, l'esprit utilise ses organes astraux, d'abord pour aider à l'évolution générale, ensuite pour constituer ses « appar-

tements » terrestres futurs... Nous disons « terrestres » parce que nous parlons sur la terre ; mais *la réincarnation peut se faire dans toute autre planète d'un système quelconque,* en supposant que le système astronomiqeu enseigné par les savants contemporains soit exact, ce que nous ne saurons qu'après la mort.

Ce qui va nous intéresser dans l'évolution normale de l'esprit, ce n'est pas tant ce qu'il fera dans l'autre plan (qui ferait lobjet de recherches spéciales) que ce qui va se passer au moment où il se trouvera sur le point de revenir s'incarner.

....

Retour vers la matière : De même que l'homme, sur terre, change de plan quand les temps sont révolus, de même, dans le plan spirituel, l'esprit prend conscience de ce que les épreuves doivent être poursuivies pour son évolution personnelle et l'évolution de tous les autres esprits, dont il n'est qu'un élément. C'est alors que le grand sacrifice lui est demandé.

Il est en pleine conscience de toutes ces incarnations antérieures, il sait ce qu'il a gagné ou ce qu'il a perdu dans ses dernières existences et il sait également quelles sont les épreuves dont il devra triompher dans l'existence qui va s'accomplir.

Il y a une véritable agonie avec toutes ses affres, il y a une lutte terrible entre l'esprit et ses souffrances futures, analogue de l'agonie terrestre et de la lutte de la matière qui ne veut pas quitter l'esprit qu'elle incarne.

Devant les épreuves entrevues : le mariage douloureux, la mort des enfants, la séparation des êtres chers, la ruine terrestre, la prison, le déshonneur, le bagne peut-être, compensés par quelques joies bien faibles, l'esprit est rempli d'angoisse, sa lumière s'obscurcit et il s'écrie, commentant la parole qui a retenti à travers toutes les sphères visibles et invisibles : *Eli, eli, lamma sabacthani* (« Mon père ! Mon père ! M'as-tu abandonné ? »).

C'est alors qu'interviennent les esprits de protection ; toutes les lumières des ancêtres, tous les rayons divins de l'envoyé céleste se concentrent vers la lumière obscurcie d'angoisse de la victime de la fatable évolution, et les chants célestes l'entourent et la réconfortent. Dans un moment de sublime enthousiasme, passant en revue tout le cycle des êtres de tous les plans qui vont évoluer avec lui, l'esprit s'écrie : « Mon père, je suis prêt, permettez-moi seulement sur terre d'être un soldat de notre Seigneur, ne m'abandonnez pas et que votre présence me sauve dans cet enfer terrestre où je vais volontairement m'engloutir ». Puis les fluides du fleuve de l'oubli, fleuve astral et non physique, entourent l'esprit qui va descendre.

Cette perte de mémoire est indispensable pour éviter le suicide sur terre.

Il y a parfois dans le plan divin des signes d'une telle beauté que les pauvres êtres terrestres le peuvent à peine concevoir. Ainsi, quand le moment de la descente du Sauveur est arrivé, les esprits divins, qui viennent accomplir la mission sacrée, se groupent autour de l'envoyé du Père, et, devant la grandeur de leur mission, devant la terreur des épreuves à traverser, les louanges se mêlent aux gémissements. Un esprit, plus ardent que les autres, s'écrie : « O Maître ! nul ne peut t'aimer plus que moi, nul n'est plus sûr de t'être à jamais fidèle ». O paroles imprudentes ! le destin veut un traître, le destin veut un ingrat pour que les clichés rituels s'accomplissent, et celui qui présume trop de sa force sera Judas, celui qui se croit incapable sera saint Pierre et il entendra les trois chants du coq.

Mais jetons un voile comme le fait la Nature, laissons les fluides d'ombre se condenser autour de la lumière spirituelle, laissons les esprits s'engrener dans les sphères astrales qui vont les conduire aux portes du Zodiaque et de là à la terre, et rappelons-nous ce que dit Virgile dans son *Enéide,* Livre VI :

Cependant Enée aperçoit dans un coin du vallon un bocage isolé ; les eaux du Léthé baignaient ce lieu tranquille. Sur les bords de fleuve voltigeaient une foule d'ombres de toutes les nations de l'univers : ainsi, durant les beaux jours de l'été, les abeilles se répandent dans les prairies, se reposent sur différentes fleurs et volent autour des lis ; toute la campagne retentit du bourdonnement de l'essain. Enée surpris demande à son père quel est ce fleuve, et pourquoi toutes ces ombres paraissent si empressées sur le rivage.

Ces âmes, répondit Anchise, doivent animer de nouveaux corps ; c'est pour cela qu'elles viennent en foule sur les bords de ce fleuve, dont les eaux qu'elles boivent à longs traits leur font perdre le souvenir du passé. Depuis longtemps je souhaite vous faire connaître, mon fils, celles de ces âmes qui doivent composer votre glorieuse postérité : cette connaissance augmentera la joie que vous devez avoir de votre heureuse arrivée en Italie.

O mon père, interrompit Enée, est-il croyable que ces âmes retournent sur la terre pour animer une seconde fois des corps mortels ? Est-il possible qu'elles désirent avec tant d'ardeur revoir la lumière et qu'elles aient tant de goût pour cette malheureuse vie ?

VIRGILE, *L'Enéide*, livre VI,
édition Ernest Flammarion.

De l'incarnation de l'enfant. Fixation de l'esprit dans le cerveau de l'enfant : Voici l'esprit attaché à son corps matériel. Noublions pas que la nature ne fait pas de sauts (*natura non facit saltus*). Aussi cet état spécial, qui sera appelé *l'enfance terrestre*, sera un véritable état mixte dans lequel l'esprit vit encore sur deux plans. *Jusqu'à l'âge de sept ans cette existence double a lieu*, et l'enfant voit ses ancêtres, voit son génie familier lui apparaître souvent et jouer avec lui. Si les parents sont assez intelligents pour ne pas couper ces relations, cette existence en partie double peut avoir une grande importance dans la destinée terrestre.

Ainsi, pendant sept ans, l'esprit fait des essais, le cerveau de l'enfant est en relation avec la terre et avec l'invisible. Il vit sur les deux plans. C'est pourquoi l'enfant a des visions que son esprit perçoit dans le plan invisible. La naissance à la vie terrestre est la mort dans l'au-delà. Les ancêtres qui entourent l'esprit pleurent et se lamentent, mais continuent à protéger l'enfant pendant ses premières années terrestres.

De un à sept ans, l'esprit s'incarne. Le corps de l'enfant, à sa naissance, peut ne pas recevoir l'esprit ; il y a alors mort de l'enfant. La nature utilise toutes ses forces ; lenfant s'initie à la terre, prend conscience de ce nouveau milieu, il y a de nouvelles idées.

Claude de Saint-Martin dit que, dans la nature, l'arbre ne naît pas tout poussé. Il y a d'abord une graine. Il en est de même pour les idées qui sont en graines dans le cerveau de l'enfant ; puis les sensations de la vie courante font pousser les idées. Le cerveau de l'enfant est un jardin dans lequel peuvent germer les sensations qui dépendent elles-mêmes de l'hérédité, de l'exemple donné par les parents. Ce jardin peut être un jardin de haine et de mépris. Tout dépend de l'incarnation antérieure et du milieu dans lequel l'enfant évolue.

De sept à quazorze ans, il y a une phase de crédulité : l'enfant croit tout ce qu'on lui dit. Toutefois, à l'école, il change d'idée par besoin de contredire le professeur.

De quatorze à vingt et un ans, l'enfant se forme et devient un type vrai. S'il croit aux conseils qu'on lui donne, il sera sage et pondéré mais, la plupart du temps, il fait fi des conseils, il échappe à son milieu, il se crée une personnalité. C'est l' « âge ingrat » pour les mamans.

De vingt et un ans à vingt-huit ans, l'être humain se fabrique une croyance personnelle. S'il fréquente les bourses du travail, il croit que les patrons exploitent leur personnel ; s'il est philosophe, il se forme

un athéisme à lui et n'envisage que le danger des gendarmes ou du cachot, puis il évolue.

Il y a donc trois phases caractéristiques dans l'être humain : *l'incrédulité, la révolte,* et la *constitution de la personnalité.* Les mêmes lois se retrouvent dans chaque être humain. Certaines personnes prétendent ne pas croire à quelque chose, parce qu'elles ont été longtemps dans l'état de crédulité, puis en sont sorties pour devenir athées. Elles se figurent que tous les hommes qui croient sont des naïfs ou des aveugles qui n'ont jamais réfléchi.

Après cet état de négation, l'homme revient à la croyance. Ainsi Auguste Comte, le fondateur de la doctrine positiviste n'était pas un athée ; il n'acceptait que les choses réelles et positives. Puis, il est devenu croyant. Alors ses disciples l'ont traité de « fou », de « déséquilibré ». Pour Newton et d'autres grands esprits, les mêmes phases se sont reproduites.

Tous les êtres humains sont bâtis sur le même modèle : la fruitière et le philosophe suivent la même loi d'évolution. La lumière recherche l'honnêteté, l'homme de science recherche la vérité. Les lois de l'évolution cérébrale sont les mêmes pour tous les êtres humains. Donc, on ne doit pas agir par orgueil, il faut continuer sa route et chercher pourquoi les autres ne pensent pas comme nous, en ayant soin de ne pas violer un serment.

Si vous tentiez d'expliquer les mystères du mariage devant un enfant de huit ans, le cerveau de l'enfant n'y résisterait pas. De même, si l'on se moque de l'idée psychique devant vous, il ne faut pas essayer de forcer le cerveau qui ne peut assimiler cette idée, parce qu'il n'est pas assez évolué.

Il importe donc de retenir que, dans le cerveau de l'enfant, l'idée commence par germer, puis l'enfant croit tout ce qu'on lui dit, puis il crée sa personnalité.

L'homme vit, en général, 10 fois 7 ans ; il évolue pendant chaque période septennale.

Les germes qui s'implantent dans le cerveau de l'enfant dépendent de l'hérédité, des existences antérieures et des réalités des corps physiqus. Si un enfant doit être bossu, l'esprit ne peut l'empêcher ; c'est parfois une punition de parents orgueilleux.

Peut-on modifier sa destinée ? LE PRESENT NOUS EST DONNE POUR MODIFIER NOTRE DESTINEE. C'est, du reste, la théorie chrétienne, mais non celle du Bouddhisme.

***

Il nous faut dire un mot d'un grand mystère : c'est d'abord, que l'esprit peut essayer plusieurs corps et ne prendre définitivement possession que du plus fort. Dans la mort des tout petits-enfants, il n'y a pas toujours retour de l'esprit au plan divin : il y a essai des différents corps, ce qui est tout autre chose. On peut, en général, dire que cet essai ne dépasse jamais sept mois. Ensuite, à l'état d'enfance, il existe un lien astro-spirituel entre les divers plans par lesquels est passé l'esprit.

Résumons :

1° Agonie terrestre ;

2° Mort terrestre et naissance au monde spirituel ;

3° Constitution des organes astro-spirituels ;

4° Vie spirituelle, participation indirecte à la vie terrestre et constitutions des futures organes physiques par la création de leurs « clichés » astraux ;

5° Apparition des épreuves de la future incarnation, acceptation libre et volontaire de toutes ces épreuves, demande de réincarnation ;

6° Agonie spirituelle. Absorption des fluides du Léthé (Oubli), et descente vers la terre ;

7° Naissance terrestre et constitution progressive des organes du crops physique.

Les anciens égyptiens prétendaient qu'à la naissance une partie des forces astrales se réfugiait vers l'étoile polaire pour revenir animer le double après la mort et la momification. Cela nous conduit au cycle des réincarnations anormales.

Les Réincarnations anormales : « Vous pouvez être puni jusqu'à la septième génération », dit l'Ecriture.

Cette phrase est incompréhensible si l'on ne connaît pas le mystère de la réincarnation.

Physiquement, une maladie peut modifier les corps physiques pendant trois générations, sinon plus. Astralement et spirituellement cette modification peut s'étendre jusqu'à sept générations, comme le dit l'Ecriture très justement.

Supposons un homme chargé d'une responsabilité sociale terrible, jouant dans la société profane le rôle de *juge,* source, généralement, ou d'un destin affreux ou de récompenses sublimes. Supposons, de plus, que cet homme soit un sceptique, ne croyant à rien qu'au plaisir immédiat, et jugeant les autres hommes comme lui-même. Par son athéisme transcendant et sa certitude de la non-responsabilité effective de ses actes, couvert par sa situation sociale, cet homme a accumulé, au moment de sa mort, les difficultés les plus grandes pour les siens, en se disant, avec un bon sourire :

« Après moi la fin du monde ».

Un pareil être a déterminé, sans le savoir, lui-même son destin ; il a voulu qu'il n'y ait pas d'autre monde, il n'y en aura pas pour lui. Il meurt âgé, entouré de la fausse considération terrestre ; il n'a jamais fait de bien durant sa vie qu'à lui-même ; il a été un cancer social, aussi le plan divin est-il fermé pour lui.

N'ayant pas d'habitation spirituelle de l'autre côté, il se réincarne immédiatement en l'un de ses petits enfants ou dans un petit enfant de pauvre, si'l n'a pas de famille personnellement. Mais généralement c'est lui-même qui vient recueillir les intérêts négatifs du capital d'épreuves qu'il a constitué.

Il éprouve donc, à la seconde génération, tout ce qu'il a voulu fuir. Le petit-fils du magistrat a des instincts épouvantables, il se révolte contre tout : famille, société, religion, c'est une « forte tête ». Il accuse son ancêtre de tous ses tourments, ne sachant pas, le malheureux, que c'est lui-même qui établit son jugement. La Prison, qu'il a largement distribuée aux autres, s'ouvre pour lui, et c'est là que, quelquefois, un rayon céleste vient le chercher, c'est là que dans les épreuves les plus dures son esprit reprend conscience de l'existence d'un au-delà, et qu'il est peu à peu ramené vers ce plan divin qu'il avait méconnu et qu'il avait insulté.

Le suicide : Un autre cas de réincarnation anormale assez fréquent c'est le suicide.

Le suicide a été laissé à l'Homme en compensation de l'oubli des existences antérieures. Si l'homme avait conscience de tout ce qu'il lui faut racheter, il ne voudrait même pas commencer la vie physique et il se suiciderait tout de suite. Enfin, dans un moment de lâcheté, de folie, de désespoir, l'homme a rompu volontairement le lien qui le retenait au corps physique. *Ici non plus on ne peut faire de règle générale* : il y a des suicides du destin, qui ne déterminent aucune douleur car c'est une terminaison normale et prévue d'une vie terrestre ; il y a des suicides dus à la folie, pendant laquelle l'esprit est étranger à son corps (*alienus*) ; il y a des suicides causés par des larves astrales... et bien d'autres cas.

Sans poser de règle générale, on peut dire que l'homme qui s'est suicidé consciemment n'est pas reconnu mort par la Nature. C'est le terrible supplice de Tantale : il a soif, il a faim sans avoir d'organes physiques pour réaliser son désir ; il a des besoins de sommeil atroces, sans organes physiques pour reposer son esprit ; il revient dans des moments de colère terrible, vers son corps refroidi, et, souvent, de retour dans la tombe, il entre dans son cadavre et le retourne. Il hante les réunions spirites et les centres de prières, demandant des secours à tous les cœurs compatissants, ET C'EST SEULEMENT LE JOUR OU LE DESTIN AVAIT DETERMINE SA MORT REELLE QUE LA DELIVRANCE A LIEU.

Dans ce cas, il peut manquer au corps physique futur l'organe que l'homme avait volontairement supprimé dans son existence antérieure, ou, tout au moins, le fonctionnement de cet organe peut être gravement compromis. C'est ainsi que les gens qui se font sauter la cervelle peuvent naître avec des troubles cérébraux graves, de l'épilepsie, de l'idiotie, ou des retards intellectuels que le médecin terrestre ne peut expliquer. Ceux qui se seront empoisonnés naissent avec des troubles gastriques qu'aucun médicament ne peut calmer et promènent durant toute une existence terrestre la douleur constante d'un centre digestif impossible à remettre d'aplomb. Les pendus naissent difformes et bossus...

Mais nous ne pouvons établir une chaîne de modifications physiques, qui serait purement imaginative. Nous avons voulu seulement indiquer ici les grandes clefs d'un mystère.

Aussi, Mesdames, si vous voulez connaître la véritable recette de la beauté actuelle et future, soyez croyantes, soyez charitables, soyez bonnes dans tous les plans, et vous reviendrez nous charmer dans des corps de plus en plus parfaits. Empêchez les suicides autour de vous, et devenez l'exemple de la résignation aux épreuves terrestres : vous éviterez ainsi les terribles réincarnations anormales...

Les Egyptiens et le Double : Il nous reste à parler d'une forme de réincarnation anormale qui a existé sur terre pendant des siècles et des siècles : c'est ce que nous appellerons la réincarnation du double chez les Egyptiens.

Ce mystère a été très peu approfondi, et il nous faut cependant en dire quelques mots.

L'Egyptien, dont nous ne connaissons qu'imparfaitement toute la grandeur à l'heure actuelle, a voulu lutter face à face contre les forces les plus terribles de la nature, il a obligé le pôle magnétique terrestre à rester en Egypte pendant plus de 55 siècles, alors que le temps normal d'évolution de ce pôle est un siècle et demi. Il a, de même, voulu lutter contre cette loi de la réincarnation, qu'il connaissait si bien. A cet effet, l'Egyptien immobilisait les cellules du corps physique par la momification, il enchantait l'astral qu'il appelait le double ; par des cérémonies qui précédaient l'introduction de la momie dans son tombeau, par cet enchantement, il attachait le double à la momie, il empêchait une partie de l'évolution spirituelle. L'esprit accomplissait bien dans le plan divin une série des fonctions qu'il devait normalement accomplir, il participait à la nature de Dieu ; mais la réincarnation était longuement reculée.

Les villes de tombeaux étaient donc réellement habitées par des êtres astraux, et cette existence astrale importait bien plus à l'Egyptien que son existence physique.

Les charmes magiques avaient rendu positifs les aliments et les serviteurs figurés dans le tombeau, et ainsi se résolvait le problème de la lutte consciente de l'homme contre les décrets divins. C'est ce que nous pourrions appeler la réincarnation forcée, cas tout spécial de réincarnation anormale.

Pour réussir cette opération, il fallait un ensemble de circonstances qui ont été rarement accomplies, si bien qu'on peut dire sans crainte que, malgré toute leur science et toute leur magie, les Egyptiens ne réussissaient l'enchantement véritable du double qu'environ une fois sur mille essais, ce qui est déjà beaucoup.

Tels sont les cas les plus fréquents de réincarnation anormale.

Nous avons ainsi passé en revue les différentes phases de la vie spirituelle avant la réincarnation. Nous allons pouvoir aborder maintenant l'étude rapide de l'influence de la réincarnation sur la vie sociale.

LA VIE SOCIALE ET LA REINCARNATION

Sans la notion de la réincarnation, la vie sociale est une iniquité.

Pourquoi des êtres inintelligents sont-ils enrichis et comblés d'honneur, alors que des sujets de valeur se débattent dans la gêne et dans la lutte quotidienne pour des aliments physiques, moraux ou spirituels ?

L'homme est tellement orgueilleux qu'il ne peut admettre que c'est lui-même qui se punit, et qu'il rejette la faute de sa vie d'épreuves sur sa famille, c'est-à-dire sur ses ancêtres, sur le milieu social, sur son corps physique et même sur Dieu.

Toute l'antiquité enseignait comme un mystère le secret de la réincarnation et de ses conséquences sociales. Sans vouloir faire d'érudition, qui serait ici déplacée et peut-être au-dessus de nos moyens, nous rappellerons que la genèse de Moïse, écrite d'après des documents égyptiens et reconstituée par Daniel pour Esdras, a trois sens :

1° Un sens théogonique, reconstitué par Saint-Yves d'Alveydre dans sa *Mission des Patriarches* ;

2° Un sens physiogonique, reconstitué par Fabre d'Olivet ;

3° Un sens sociologique, reconstitué par Lacour dans son livre sur Eloïms et par Heibling.

Or c'est dans ce dernier sens que l'enseignement secret des mystères est donné, et qu'on montre la réincarnation comme origine des différences sociales.

Celui qui s'est mal conduit dans une existence antérieure, sera puni dans une existence ultérieure. Il est inutile de dire que cette existence peut se passer dans différentes planètes, car toutes les planètes sont habitées et la terre est un des cercles de l'enfer de l'invisible ; c'est pour cela que nous sommes presque tous ici des démons et que les épreuves y sont si multipliées.

L'idée égyptienne de la réincarnation passe à la Grèce par Pythagore et ses disciples. Empédocle d'abord, puis Platon ont popularisé cette conception.

On lit dans *Timée* de Platon, ces paroles à double entente :

Les lâches sont changés en femmes, les hommes légers et vains, en oiseaux, les ignorants en bêtes sauvages d'autant plus rampantes et plus courbées sur la terre que leur paresse a été plus dégradante, les hommes souillons et gourmands vont animer des poissons et des reptiles aquatiques.

(TIMEE. *Dialogue de Phèdre*).

On lit dans le *Phédon* :

Ceux qui se sont abandonnés à l'intempérance, aux excès de l'amour et de la bonne chère, et qui n'ont eu aucune retenue, entrent vraisemblablement dans le corps d'animaux semblables, et ceux qui n'ont aimé que l'injustice, la tyrannie et les rapines, vont animer des corps de loups, d'éperviers et de faucons. La destinée des autres âmes est relative à la vie qu'elles ont menée.

Ces extraits ont rapport à la réincarnation plutôt physique que spirituelle ; il s'agit ici de *métempsycose* et nous avons indiqué dans notre premier chapitre la différence qu'il y avait entre la métempsycose et la réincarnation.

Plotin, dans ses *Enéades*, nous dit :

C'est une découverte reconnue de toute antiquité que si l'âme commet des fautes, elle est condamnée à les expier en subissant des punitions *dans les enfers ténébreux. Puis elle est admise à passer dans* de nouveaux corps pour recommencer ses épreuves.

Autre part, Plotin dit :

Quand nous sommes égarés dans la multiplicité nous en sommes punis d'abord par notre égarement lui-même, puis, quand nous reprenons des corps, nous savons une condition moins heureuse.

Les Druides enseignaient également la réincarnation avec la métempsycose comme corollaire pour le corps physique.

Ce qui nous intéresse ici, c'est l'influence de la réincarnation spirituelle dans la vie sociale, et nous n'avons cité tout ce qui précède que pour montrer que cette idée n'est pas neuve et qu'elle a formé le fond de tous les mystères de l'Antiquité.

L'esprit sortait du Zodiaque par la Porte de la Mort, ou le Capricorne ; il y entrait par la Porte de la Vie, ou le Cancer (1).

On peut dire, en général, que *la vie sociale actuelle est déterminée par l'état antérieur de l'esprit et qu'elle détermine l'état social futur.* Un brigand qui attaquait et dévalisait beaucoup d'êtres humains dans son incarnation antérieure, est obligé souvent de revenir ultérieurement pour soulager et soigner ceux qu'il a molestés auparavant. Un Roi, ou un chef de société, qui a mal usé de ses pouvoirs, revient subir le châtiment des *lois injustes qu'il a promulguées.* C'est la loi d'airain, l'action du destin sur l'esprit ; mais l'esprit humain a cela de particulier c'est que s'il ne peut rien sur la constitution de son corps et sur les lois qui le dirigent, sauf par l'hygiène et les entraînements psychiques, il peut tout dans la constitution des lois sociales et dans la création des sociétés, qui sont presque entièrement issues de la volonté de l'homme.

Un premier problème à résoudre est celui de savoir si ce destin, si cette loi fatale est modifiable par l'homme.

Les Hindous, dont les théosophes ou, mieux, les membres de la *Société théosophique*, ont adopté quelques idées, ont donné à ce destin le nom de *Karma.*

L'analyse symbolique des lettres sanscrites qui composent ce nom serait des plus intéressantes mais hors de notre sujet. Les Orientaux ou, mieux, les profanes des doctrines orientales, dont les bouddhistes sont la représentation actuelle, enseignent que ce destin ne peut être modifié que par la conduite actuelle de l'homme agissant sur son destin futur.

Les initiés d'Orient, c'est-à-dire les adeptes de l'école brahmanique, les Taoïstes de Chine, et les initiés d'Occident, continuateurs de la tradition égyptienne secrète, dont les enseignements ont été illuminés par les paroles vivantes de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous apprennent, au contraire, que ce destin peut être modifié sous l'influence de la pitié céleste par les êtres divins auxquels l'incarné a toujours le droit de faire appel.

---

(1) PORPHYRE, dans son *Antre des Nymphes*, rapporte que les Egyptiens reconnaissent au ciel deux portes : l'une située au tropique du Cancer était appelée *la Porte des Hommes, c'est-à-dire vers* les Hommes. C'était celle par laquelle les âmes venaient sur la terre animer les corps des Hommes. La deuxième porte, nommée *la Porte des Dieux*, ou vers les Dieux, était placée au signe du Capricorne et avait pour rôle de donner passage aux âmes qui, après la mort, remontaient au ciel. La première porte était la Porte de la Vie, l'autre la Porte de la Mort ou de l'Enfer (DE BRIERE).

Notre maître spirituel, le grand maître inconnu contemporain, PHILIPPE (2), de Lyon, aujourd'hui décédé, a dit à ce propos de profondes vérités dans son enseignement. « Entre deux êtres, l'un qui prie, l'autre qui ne prie pas, celui qui prie a une utilité très grande dans l'invisible, parce qu'il nourrit spirituellement certains êtres qui ne vivent que des prières humaines ». « Nous revenons, disait-il, avec les passions que nous n'avons pas combattues ». « C'est, disait-il encore, dans le monde où l'on a contracté des dettes que l'on vient les payer ». Il enseignait aussi que dans la vie on progresse sans cesse, et, au fur et à mesure de ces progrès, on change de guide : d'où la nécessité de faire la paix immédiate avec ses ennemis, car, en offensant ses ennemis, on offense son guide, et la paix ne peut être faite qu'entre amis, sinon il faudrait attendre que, dans la série des réincarnations, la même période se produisît et que le pardon fût accordé ; il faut même que l'offensé prie pour l'offenseur.

On trouvera, du reste, dans les ouvrages contemporains de Sédir, sur les Evangiles et la loi morale, nombre d'idées que notre ami a puisées dans les enseignements du maître spirituel, et qu'il a su présenter au public avec son érudition et son talent habituels (3).

Le destin actuel est modifiable par trois éléments :

1° Par le courage physique ;

2° Par la soumission aux épreuves morales ;

3° Par la prière et l'assistance divine.

Le destin domine sur le passé, la volonté humaine sur le présent, la providence divine sur l'avenir.

Pythagore avait appris des Chinois que le destin avait pour chiffre le chiffre 5, la volonté humaine le chiffre 4, et la providence divine le chiffre 3. Il fallait sur terre l'union astrale, c'est-à-dire un carré de 3 et de 4 : 3 fois 3 = 9, 4 fois 4 = 16, 16 et 9 = 25 pour équilibrer le carré de la puissance fatale, 5 × 5 = 25 (4).

Telle est la clef secrète de ce fameux carré de l'hypothénuse qui a rebuté des générations de collégiens.

Il faut donc, sur terre, que l'Homme unisse ses forces à celle du plan divin pour équilibrer la force du destin.

Les Occidentaux sont donc dans le vrai, avec les brahmanes, pour proclamer que la prière est un levier d'une puissance merveilleuse qui, s'appuyant sur la volonté humaine, peut soulever le poids terrible du destin ou du Karma (5).

Nous ne pouvons refaire l'analyse de tous les cas de la vie sociale déterminée par une existence antérieure ; rappelons seulement que l'attraction la plus intense manifestée généralement par l'amour partagé vient attirer les esprits les plus éloignés de la terre, c'est-à-dire les plus purs, que l'attraction la plus faible exercée par les parents alcooliques ou sans amour, va chercher des esprits rapprochés de la terre, comme les suicidés ou les lourds esprits matériels.

Une société actuelle est donc le résultat mathématique d'une société antérieure, et l'on comprend encore ici la sagesse des Chinois qui ne considèrent les êtres vivants que comme le résultat passager de l'action de la société des ancêtres.

---

(2) Voy. Le Maître PHILIPPE, de Lyon, thaumaturge et « Homme de Dieu », ses prodiges, ses guérisons, ses enseignements, 8e édition 1973, 416 pages, avec illustrations. Les Editions Traditionnelles, 11, quai Saint-Michel, Paris.

(3) SEDIR. *Les Evangiles.* Œuvres diverses.

(4) Voy. *La Science des Nombres*, par PAPUS. (La Diffusion Scientifique, Paris, 1976).

(5) Voy. pour détails le remarquable ouvrage : *La Mission de l'Inde.* Le Mahatma, par SAINT-YVES D'ALVEYDRE. (Dorbon, éditeur).

Donc la vie sociale est le résultat mathématique des existences antérieures.

Dans chaque famille il y a une réincarnation normale des esprits qui appartiennent à cette famille dans l'invisible et dont le petit nom, avec ses chiffres secrets, est la clef de correspondances astrales. Mais il y a aussi, dans chaque famille, nombreuse ou non, un esprit étranger à la famille et venu d'un tout autre plan : c'est la comète dans les planètes familiales. Il fait généralement le désespoir des parents tout à leur idée matérielle : ce sera l'artiste dans la famille de l'épicier, le prodigue dans la famille de l'avare, et, quelquefois, la « tête brûlée » dans la famille du juge.

C'est un résultat du secret des équilibres de la nature. Quand deux peuples ont une haine atroce l'un pour l'autre, les guides spirituels font souvent échange de réincarnations, et l'on voit quelquefois l'esprit de haine se modifier. Ainsi que le disait le maître spirituel : nous venons payer ici les dettes que nous avons contractées, commentaire de l'admirable prière du Christ : « Père, remets-nous nos dettes comme nous les remettons à ceux qui nous doivent », parole qui a été traduite par l'église exotérique, en mode astro-spirituel : « Pardonnez-nous nos *offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés* » (6).

L'incarnation terrestre doit fortifier les organes spirituels futurs ; cette résistance des organes aux puissances du destin ne peut se faire que par l'entraînement spirituel, et l'entraînement sur terre s'appelle : DES EPREUVES.

En disant : « Donnez-nous chaque jour notre pain quotidien », nous enseignait notre maître spirituel, nous demandons des épreuves, et ces épreuves sont strictement adaptées à notre résistance.

Celui qui connaît l'origine secrète de la vie qui circule dans tous les plans d'incarnation, sait parfaitement qu'à moins de cas tout à fait exceptionnels, le Père ne laissera jamais ses enfants mourir dans aucun plan, pourvu que ses *enfants aient laissé la « porte » entr'ouverte* entre eux et leur guide spirituel.

Pour soulever un poids de 20 kgr. avec facilité, les muscles du bras ont besoin d'un entraînement qui consiste à soulever progressivement des poids de plus en plus lourds, en commençant par un poids léger. C'est là l'entraînement des organes physiques, la clef de tous les sports et de tous les succès athlétiques. Il en est au moral exactement de même qu'au physique : chaque épreuve se présente successivement trois fois sous forme d'un « cliché » astral agissant au niveau de la nuque (les anatomistes diraient : « sur le plancher du 4e ventricule »), où viennent aboutir tous les centres sensoriels conscients de l'être humain. Chose curieuse, nous retrouvons sous le nom de *Sa*, chez les antiques égyptiens, un enseignement identique et l'influence de la nuque, comme point de concentration des clichés invisibles, est parfaitement décrite dans tous les bas-reliefs.

Donc, une première épreuve nous est donnée, très douce : nous pouvons y résister seul. Si nous le faisons, le cliché s'efface et revient plus fort une seconde fois. Notre esprit, aguerri par la première résistance peut encore s'opposer à la suggestion du cliché, mais il faut qu'il y mette toute sa puissance d'action. Supposons qu'il remporte encore la victoire. Le cliché revient, plus intense, une troisième fois et à ce moment l'esprit ne peut vaincre qu'avec l'appel aux forces divines, l'appel à son guide ayant suffi dans le deuxième cas. Si le cliché est *définitivement brisé sous l'influence de la prière et de la volonté*, la pitié entre dans le cœur de l'esprit incarné, et c'est à cela qu'on reconnaît l'âge réel d'un esprit : celui qui condamne les autres à tout propos est un esprit nouvellement incarné, qui a brisé peu de « clichés » et qui en a subi aussi très peu. « Celui qui a pitié, on aura pitié de lui », dit la Gnose. Et nous trouvons dans la doctrine gnosti-

(6) *Ce que deviennent nos morts,* par PAPUS. Nouvelles éditions (Editions Dangles). (Ph. E.).

que, comme dans l'église catholique (comme aussi dans l'église brahmanique) : *Maria*, la Vierge de lumière, la vierge Marie, *Maha Mayah*, qui est la pitié céleste vivante et qui est la grande réformatrice des jugements du destin ; elle écrase de son pied la tête du serpent *Karma, Nahash, Schanah*, ou le temps, le passé, et sa fatalité.

Donc lorsqu'un crime est commis, celui qui sait et qui se souvient, prie pour le criminel dont le destin a été de venir jouer sur terre un rôle terrible et fatal ; celui qui ne sait pas se frappe la poitrine en disant : « Moi je suis un honnête homme, les miens ont laissé un nom sans tache, et je trouve que ce criminel souille l'humanité tout entière de son action infâme, il faut en débarrasser la terre ». Cet esprit sans pitié peut lui-même devenir un criminel dans une existence ultérieure, car l'ignorance n'est pas pardonnée dans l'autre plan. La bonté dans une incarnation terrestre est donc non seulement un devoir, mais une preuve spéciale d'intelligence des autres sciences. Etre considéré comme un bon bêta, que les malins de la terre roulent à leur
déré comme un bon « bêta », que les malins de la terre roulent à leur
horde des désespérés de la terre, est souvent le signe qu'on est dans la voie véritable, et les lumières s'allument de l'autre côté pour celui que les forts de la terre méprisent et bafouent.

Ce n'est pas notre rôle de faire de la morale, car rien n'est immoral dans la vie privée comme un moraliste dans la vie publique, et nous connaissons trop notre état inférieur au point de vue spirituel pour vouloir juger les autres. Aussi donnons-nous toutes ces idées comme un idéal vivant que l'Homme doit chercher à atteindre à travers les diverses incarnations.

PAPUS.

⁂

« Naître, Mourir, Renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. »

(Allan KARDEC)

⁂

« On ne nous demandera pas ce que nous avons cru ; on nous demandera ce que nous avons fait. »

(Le MAITRE PHILIPPE, de Lyon)

Ou en est l'Initiation chrétienne ?

A l'heure actuelle où l'homme est de plus en plus amputé de sa dignité et, de toutes parts, constamment ravalé plus bas même que la bête, sans doute serait-il salutaire de revoir le Chapitre sur « L'EUCHARISTIE » *in* « DE LA VIE EN CHRIST » de Nicolas Cabasilas (1) auquel nous renvoyons le lecteur.

Cet exposé mystagogique est une merveilleuse apologie de la « communion fréquente » et s'adresse, évidemment, à l'Homme. Mais, celui-ci étant couramment défini « animal raisonnable », alors qu'à l'animal correspond le monde sensible et, à l'humain, l'intelligible, *qu'est-ce donc que l'homme*, exactement ? Partant, combien y a-t-il vraiment d'hommes, dignes de ce nom, sur cette Terre ?

Trop d'imageries religieuses anthropomorphiques ne s'adressent qu'à « l'animal ». Peut-être sont-elles utiles pour éveiller la conscience de certains ?... à moins qu'elles ne servent qu'à les ensevelir dans la superstition ?

La caractéristique de l'humain est la faculté de *connaître*, celle de l'animal de *sentir*. Et, si l'homme possède les deux, ce qui le distingue est, néanmoins, son INTELLECT avec sa capacité de *réflexion*.

Partant, ce sera le *désir de connaître* qui témoignera que celui-ci est vraiment un homme.

Et c'est dans la GNOSE — connaissance à travers l'amour — qu'il trouvera son épanouissement normal selon sa fin dernière qui est la pleine et entière réalisation de son être au sein de l'Etre Suprême, de Qui, par Qui, en Qui et pour Qui il est.

La gnose implique l'amour que la connaissance doit, finalement, transcender.

Nécessité donc de ne pas s'arrêter à l'anthropomorphisme qu'il convient de dépasser dans l'*anthropologie-théocentrique*, en fonction de « *l'ensarkosis* » du Logos.

N'a-t-on pas par trop profané les Mystères Chrétiens et ne jette-t-on pas de plus en plus « les perles aux pourceaux » ? (cf. Denys l'Aéropagite).

Toutes les images et allusions par trop anthropomorphiques, concernant l'amour divin, me paraissent choquantes —

(1) Cf. Myrrha Lot-Borodine, « *Nicolas Cabasilas* », éditions de l'Orante, 1958, Paris, 23, rue Oudinot.

sans doute parce que je suis trop impur — même celles du Cantique des Cantiques ! malgré les admirables commentaires du grand Saint Bernard.

Cette communion avec Dieu, ou commune-union avec Lui par le Christ, est si pure, si au au-delà de toute expression humaine, que, pour moi, seule l'adoration silencieuse convient pour l'exprimer... en dehors de toute considération métaphysique.

Après la Théocratie, l'Aristocratie et la Bourgeoisie, nous en sommes au Prolétariat... mais, où en est, actuellement, et où en sera, demain, « L'INITIATION CHRETIENNE » ?

Laus à Dieu.

Louis-+-Paul MAILLEY

*
**

(...) Il n'y a pour cela qu'une seule voie : l'humilité et le retour au plan de communion universelle où la pierre, la plante et toutes les modalités de l'Ame du Monde s'unissent en un même et total remerciement. Cessez de vous croire quelqu'un ; ayez le sentiment que, devant l'Immense Puissance d'En-haut, vous êtes à peine quelque chose, **fraternisez avec les inférieurs qui souffrent,** allez *auprès des pauvres de cœur, d'esprit ou de corps et apprenez-leur* à bénir les épreuves et à ne plus haïr, et lentement, votre libre raison, votre orgueilleuse volonté s'inclineront avec bonheur sans rien perdre de leurs qualités, et la vie du cœur s'éveillera en *vous* (*).

PAPUS.

(*) Extrait de **La Science des Mages.**

LE LION AILÉ DE SAINT MARC

par Henry BAC

En des temps lointains, à Aquilée, Saint Marc prêchait l'Evangile. Sa mission terminée, il partit en barque pour Alexandrie où il devait subir le martyre.

Or, avant qu'il ait pu, avec son esquif, gagner la haute mer, un violent orage éclata. Il réussit à trouver un abri dans la cabane d'un pêcheur sur un îlot de la lagune. Il s'endormit et, en rêve, il imagina qu'en cet endroit, où s'élèverait la plus belle ville du monde, reposeraient ses ossements.

Cet îlot, planté d'oliviers et de cyprès, était au centre de la lagune formée par les estuaires de trois puissants fleuves qui dévalaient des Alpes. Des pêcheurs, de plus en plus nombreux, fuyant les invasions, vivaient là, protégés de la haute mer par un rempart de bancs sablonneux. Ils construisirent des maisons de torchis, couvertes de chaume, bâties sur pilotis.

Puis, bien des citadins, pour échapper aux envahisseurs barbares qui se succédaient, abandonnèrent leurs confortables demeures pour atteindre, sur la lagune, le refuge qui s'imposait. Ils travaillèrent durement. Pour bâtir une maison, ils devaient avant tout affermir le terrain glissant et rongé par les eaux. Après les Huns, d'autres hordes dévalèrent dans les plaines. Les hommes de la lagune devinrent, après une lutte titanesque pour renforcer avec des murailles et des jetées les rivages tournés vers la mer, les pionniers d'une VENISE qui finit, peu à peu, par affermir sa force et sa vitalité.

Ils connaissaient la légende du rêve de Saint Marc et ils souhaitaient ardemment le retour en leur ville de ses reliques demeurées au lieu de son martyre, à Alexandrie.

En 828, deux marchands vénitiens, Rustico, de l'Ile de Torcello et Buono, de Malamocco, débarquèrent à Alexandrie, possession d'un prince musulman. Ils allaient prier sur la tombe de l'Evangéliste. Arrivés à la basilique, ils demandèrent aux prêtres de leur céder discrètement les reliques du Saint. Le Clergé d'abord refusa, mais, sur leur insistance et redoutant un pillage au cours d'une émeute contre les chrétiens, il finit par accepter. La légende nous dit qu'aussitôt des parfums suaves se répandirent dans le Temple, preuve évidente de la satisfaction du Saint. Pour les deux Vénitiens, la grande difficulté consistait à quitter la basilique avec les restes sacrés. Ils savaient qu'à la sortie les gardes royaux procédaient à la fouille du moindre paquet. Astucieux comme tous leurs compatriotes, ils placèrent la châsse contenant les reliques au fond d'un panier contenant au-dessus des feuilles recouvrant un volumineux morceau de porc salé. Aucun musulman ne voudrait toucher une telle viande, considérée par lui comme impure et malsaine.

Quand un gardien, à la sortie, les arrêta, leur demandant ce qu'ils transportaient dans ce panier, Rustico répondit : « Khansir » (ce qui signifie « porc »). Le musulman fit une grimace de répugnance et le pria de s'éloigner vite avec son colis .

Les deux Vénitiens s'embarquèrent par une mer déchaînée ; pourtant à peine furent-ils à bord, avec les restes sacrés, que les flots devinrent

paisibles. Ils pensèrent à un nouveau miracle du Saint. Ils arrivèrent à Venise où, quand on sut quel précieux butin ils apportaient, la foule en liesse les acclama. Le Doge, le Clergé, les magistrats, le peuple se pressèrent au devant des reliques. Elles furent déposées avec solennité dans la chapelle du Palais Ducal que l'on venait d'édifier dans la plus grande île.

L'emblème de Saint Marc, le lion ailé, apparaît bientôt sur les plus beaux édifices, sur les bannières et à l'avant des galions de guerre.

Le transport des ossements sacrés de l'Evangéliste à travers la lagune coïncide avec le commencement de l'essor de la cité. Saint Marc, protecteur de Venise, s'identifie à la république naissante.

Le lion de Saint Marc a des ailes en souvenir de la vision au cours de laquelle Ezechiel décrivit les quatres évangélistes sous la figure d'animaux ailés. Ce lion qui devait posséder, suivant le livre de la révélation, six ailes et des yeux partout, représente la Justice et la souveraineté. Il devient le symbole du soleil. « C'est lui » dit l'Apocalypse (5-5) « qui a vaincu pour ouvrir le Livre et ses sept sceaux ». Il domine, il protège, il s'impose.

La partie antérieure du lion apparaît puissante. Elle contrasterait avec sa partie postérieure qui semblerait d'une relative faiblesse si elle ne possédait pas, comme le lion de Saint Marc, cette vigueur nouvelle que lui confèrent ses ailes.

En alchimie, on voit s'opposer deux forces primordiales : le « volatil » représenté par l'aigle, et le « fixe » représenté par le lion. De nombreuses gravures alchimiques nous montrent le combat de l'aigle et du lion.

Quelle puissance sera celle du lion ailé de Venise, unissant le « volatil » et le « fixe ». Avec un tel emblème, la ville allait dépasser en richesse et en magnificence toutes les autres cités.

Les Vénitiens, d'abord les protégés de Byzance, en deviennent les alliés. Ils seront bientôt ses protecteurs, puis ses rivaux, enfin ses maîtres. Au cours de la quatrième croisade, ils réussirent à sauver de la fièvre dévastatrice régnant à Constantinople les quatre superbes chevaux de bronze. Constantin les avait rapportés de Rome où ils décoraient l'arc de Néron. Ils provenaient du temple du soleil à Corinthe. Ils dominent toujours l'entrée de l'église Saint-Marc, non sans avoir pris l'air de Paris sur l'arc de triomphe du Carrousel, où Napoléon les fit placer de 1797 à 1814.

Dès la fin du XIII[e] siècle, les bannières décorées du lion ailé de Saint Marc se répandent de plus en plus dans les lieux où les Vénitiens deviennent les maîtres : à Caïfa, à Rhodes, à Methoni, à Ascalon, à Chio, à Candie, dans l'île d'Eubée, en Albanie, en Eolie, dans les îles ioniennes, à Gallipoli, à Chypre, dans les trois huitièmes de Constantinople avec l'arsenal de la Corne d'Or, à Bergame, Brescia, Vicence, Padoue, Ravenne, en Dalmatie, même à Andrinople. Il n'y a bientôt plus un port important donnant sur la Méditerranée où Venise ne dispose d'un comptoir et de magasins.

Le jour anniversaire de la bataille au cours de laquelle sa flotte fut victorieuse des forces de l'Empereur Barberousse, Venise célèbre son triomphe par une fête appelée « Sposalizio del mare » (les épousailles de la mer). Ce jour-là, en vertu d'une tradition à laquelle tout Vénitien demeure attaché, le Doge, accompagné d'un cortège magnifique, monte dans une galère d'apparat, le Bucentaure, tendu de velours cramoisi, entièrement décoré à l'or fin, portant un splendide lion ailé. Il prend place entre les statutes de la Force et de la Prudence, se fait conduire jusqu'à

la pleine mer. Il jette alors dans les flots un anneau béni en déclarant : « Nous te prenons pour épouse, mer, en signe de domination éternelle ». Pour comprendre la haute signification de cette cérémonie, il faut songer qu'au Moyen-Age la mer n'appartenait qu'au Pape ; mais, au douzième siècle, Alexandre III, souverain pontife, réfugié à Venise, lui avait fait un présent d'importance en lui concédant l'Adriatique. Il avait dit publiquement au Doge : « Recevez cet anneau comme le symbole de votre empire sur la mer. Vous et vos successeurs épousez-la chaque année pour que les âges à venir sachent que la mer est à vous et vous appartient comme l'épouse à l'époux ».

Durant une vingtaine de générations, la cérémonie du mariage avec la mer demeura l'un des grands spectacles d'Europe. Parmi les centaines de bagues jetées dans les flots, l'une fut un jour retrouvée dans un poisson ; elle est maintenant visible dans le Trésor de la Basilique, impressionnante au milieu de sa boîte de verre, bien que rongée par un séjour marin.

Venise, la République Sérénissime, devenant de plus plus florissante, la représentation du lion ailé, son animal emblématique, se multiplie. Il montait la garde aux portes des palais. Il authentifiait les documents officiels. Sur une ancienne carte de Grèce, on voit un lion, marchant contre les Turcs, toutes ailes déployées. Quelle force pour une cité d'avoir avec elle celui qui cumule, aux dires des alchimistes, le « volatil » et le « fixe ».

Quoi de plus imposant que le lion ailé, peint par Carpaccio, se dressant au Palais des Doges, avec un brin de muguet près de sa patte antérieure !

Quelle séduction dégage le lion ailé, aux yeux d'agate, juché au sommet de la colonne, sur la Piazetta. Napoléon le fit autrefois expédier à Paris, d'où il revint les pattes abîmées.

Combien touchant ce lion argenté de Saint Marc ornant la gondole funèbre allant au cimetière, vers San Michele, au Campo Santo, avec son Maître de cérémonies debout et l'ordonnateur adjoint à la proue. L'animal exprime son affliction sous ses ailes repliées.

Venise se couvrit de lions ailés. Sa puissance et sa prospérité augmentèrent ; elle eut la suprématie des mers. Son arsenal devint le chantier naval le plus important du monde. Sa marine, ses canonniers semblaient incomparables. Elle fut la première cité européenne à profiter de l'enseignement oriental.

Cette ville, une des plus raffinées de l'Occident, constitua une oasis de paix ainsi qu'un modèle d'organisation sociale. Pétraque, séduit par ses splendeurs, écrivait qu'elle représentait « l'unique refuge de l'humanité, de la paix, de la justice, de la liberté ».

Cependant et insensiblement la Venise des échanges commerciaux, la reine de la mer, devint la ville du plaisir et du bonheur de vivre. Le Carnaval y durait près de six mois. Même après le Carnaval les fêtes succédaient aux fêtes. Dans cette liesse ininterrompue, la Sérénissime connut un amollissement des mœurs et atteignit un état de corruption qui souvent apparaît quand vient la décadence.

Sa puissance se trouva ébranlée par la restauration de l'empire ottoman et des conflits continuels avec Gênes. La prise de Saint Jean d'Acre par les Turcs en 1291 eut des conséquences désastreuses pour Venise dont l'influence à l'est de la Méditerranée s'amenuisa. Les Portugais en découvrant de nouvelles routes maritimes, déterminèrent d'autres courants commerciaux. L'activité de l'Arsenal diminua : on y construisit moins de navires. Venise perdit son monopole des épices. L'hégémonie exercée

par elle aux abords de la mer Egée et du Bosphore cessa devant la puissance ottomane.

Le 29 mai 1453, la prise de Constantinople par les Turcs fit abandonner à Venise tous rêves de domination sur des terres lointaines.

On vit apparaître alors, en la cité des Doges, de nouveaux lions sculptés : des lions grecs, byzantins, gothiques, de pauvres lions ordinaires sans ailes, des petits lions, comme ceux de la Piazetta dei Leoncini, au nord de la basilique, chevauchés par des générations d'enfants de la ville, d'autres lions minables, souvent fatigués, parfois réprobateurs.

La foi religieuse chancelait.

Une lente et inexorable décadence commençait.

Le lion avait perdu ses ailes.

Henry BAC.

Un exemple de symbolisme :

La Rose, la Croix et la Pierre

par « PERCIVAL » (*Barcelone - Espagne*)

Il y a déjà quelque temps, nous assistions à une réunion ésotérique. Mon attention fut attirée par une croix en bois peinte en rouge vermillon, ainsi que par un cube de pierre blanche qui devait être placé exactement au milieu de la croix rouge. Les deux objets étaient sur le sol. La pierre mesurait 14 centimètres d'arête. La croix avait la forme d'un cube développé ou ouvert.

Celui qui dirigeait la réunion s'adressa calmement à un nouveau venu en ces termes :

« Jésus dit à l'apôtre Pierre : « *Tu es Petrus, et super questam petram aedificabo ecclesiam meam* ». Ainsi donc, Jésus qualifiait déjà de « pierre » son premier apôtre, et il promettait d'édifier sur cette base sa nouvelle Eglise. Pour les mêmes raisons, je peux maintenant te dire que tu es la pierre cubique qui est là devant tes yeux. Il est évident que tout ceci est symbolique, mais pensons que tout symbole n'est que la carapace d'une vérité. C'est celle-ci qu'il est intéressant de découvrir, et cela au moyen d'une intuition créative.

« Tu es pareil à « l'Homme du Torrent » dont parle notre Philosophe Inconnu, Louis-Claude de Saint-Martin. L'eau de la vie t'a entraîné, porté et battu, te polissant au fur et à mesure que tu te heurtais à d'autres pierres le long de ta course. Ton impulsion intérieure a mené la forme brute originale vers la forme cubique. Seul Notre Seigneur — et toi peut-être aussi, dans une certaine mesure ? — peut dire si tu présentes actuellement la forme cubique. Ce processus est analogue à celui du ver à soie qui, de l'intérieur, tout en raffermissant de plus en plus son cocon à chaque tour, évolue vers l'état de chrysalide. Il viendra un jour où il devra le percer de l'intérieur afin d'émerger à la lumière du Soleil, agile et brillant papillon.

« Ne me demande pas comment un effort interne a fait d'une pierre brute un cube, poli et parfait de l'extérieur. Cela a pris du temps, de l'effort et de la volonté. Quelquefois, le temps d'une vie entière. Mais pense que, toujours, l'extérieur est l'expression du contenu intérieur. Souviens-toi du long travail de mûrissement intérieur, qui fait de l'homme primitif, à la morphologie simiesque, un « *homo sapiens* » dont quelques exemplaires à la beauté remarquable parfois.

« Le passage et la transformation de la « pierre brute » en « pierre polie » te rend apte à être utilisé, d'une façon constructive, dans n'importe quel temple. Tu peux être une pierre angulaire ou une clé de voûte. Cette transformation est le fruit, conscient, d'un chemin parcouru avec prudence et discrétion. Un jour prochain tu pourras ouvrir la prison de pierre qui t'entoure encore. Tu seras capable de casser les trois arêtes de la face supérieure du cube.

« Dans le bouton de rose, protégée par les délicats derniers pétales, pointe la beauté de la fleur. Rose humble et modeste. Rose qui porte en soi la promesse d'une splendide fleur. Elle ne manifestera pas uniquement la beauté visible, mais elle embaumera aussi son entourage. Cet état, mon fils, tu l'atteindras lorsque tu auras vaincu les quatre autres arêtes verticales du cube. Ainsi, tu auras fleuri par le 3 et par le 4. Cet éclatement total implique nécessairement la fin du cube. Ses faces se sont ouvertes. Il s'est épanoui sur la croix rouge qui était son support. Il est évident que les faces du cube et la figure de la croix n'ont pas d'épaisseur. Les trois dimensions du solide en sont réduites à deux. Un changement dans la nature du sujet a eu lieu. Les choses du monde tri-dimensionnel cessent d'avoir de l'importance pour lui et, consciemment, il vit une existence dans des plans métaphysiques. Il n'a d'autre problème que celui que puisse soulever la considération de toute paire d'opposés : la vie et la mort, le bien et le mal, l'éternel et l'éphémère, la sagesse et l'ignorance, le plaisir et la douleur, etc.

« La couleur de cette croix étendue sur le sol est le rouge sang. Ceci veut dire que le plan dans lequel se fait le travail sur la croix est celui où l'on verse des « larmes de sang » sur les illusions perdues. Mais il ne s'agit que d'un changement de plan. Nous quittons celui de la forme. Ces illusions ne doivent pas laisser dans l'âme plus de nostalgie que celle que peut éprouver un être adulte lorsqu'il se souvient de faits de son enfance. Aucun regret ; seulement un sourire plein de douceur et de bienveillance. Les influences vitales seront passées du cube de la pierre au cœur de la croix rouge. Elles nous mènent à vivre dans un état de conscience que nous pourrions appeler « *christique* ». Les plaisirs et les douleurs ressentis par l'âme, une fois que cet état lui est acquis, sont tout à fait différents de ceux vécus par l'homme de tous les jours, qui n'est pas encore « affleuré ». Dans un tel état, il devient évident qu'il est impossible de revenir en arrière. Nous savons que nous ne pouvons pas retourner en ignorance. Pas plus que de retourner en enfance. Ainsi donc, ce que tu auras appris t'accompagnera éternellement dans tes futurs pèlerinages.

« Les plans des églises à venir s'élèveront sur l'idée-mère de cette croix, extraite de la pierre cubique. Dans la tradition chrétienne ; en effet, toute église est bâtie selon un plan cruci-

forme. La pierre qui était, auparavant, un élément de construction, est devenue le schéma idéal du nouveau temple. Ce temple n'est autre, en vérité, que « l'Homme - Esprit » lui-même... »

Les paroles résonnaient encore dans la pièce où nous étions tous et dans nos cœurs. Nos yeux étaient posés sur ces deux humbles petits objets placés sur le sol. Nous cherchions tous, dans notre cœur, le fragile bouton de rose... Nos « Maîtres passés » allaient certainement nous aider à essayer de le faire éclore. Nos frères et nos sœurs allaient certainement nous tenir la main et marcher avec nous, le long de la longue route.

« PERCIVAL ».

PRIÈRE POUR LA PAIX

« Adonaï ô Eloim des Eloim, nous voulons la paix : la paix dans les familles, dans les cités, dans les nations, la paix sur toute la terre, le cœur des hommes fait pour aimer et non pour haïr, envoyez à tous la bonté, la mansuétude et l'amour.

« Eloignez d'eux à jamais le désir des guerres impies et fratricides, donnez-leur la soif inextinguible de la Paix. Déchaînez dans le monde une vague d'Amour et de Fraternité. Nous vous en supplions par le Verbe incréé expression de votre amour infini ; donnez-nous la Paix universelle.

« Que la Paix étende partout sa sérénité et sa justice mais surtout sur les peuples qui sont menacés dans leur vie, dans leur liberté, dans leurs idées et dans leur conscience humaine.

« Faites, Adonaï et vous puissance de la lumière, que les intérêts particuliers s'effacent toujours devant l'intérêt général de l'Humanité et que celui-ci se hausse sur le plan spirituel de la Fraternité et de l'Amour pour juguler à jamais la colère, l'envie et la haine !

« Donnez aux riches de la terre un cœur sensible et généreux, aux pauvres l'intelligence du royaume de la lumière avec la tempérance des désirs, aux puissants qui gouvernent le monde le sens de l'équité dans la prudence et la sagesse, aux gouvernés le respect de la hiérarchie juste et légitime ; à tous les hommes l'humilité dans la Foi, l'Espérance et la Charité. Amen, Amen, Amen. »

(Document inédit extrait d'un « recueil de prières » dû au Très Illustre et regretté « Maître Passé » **Constant CHEVILLON,** *Souverain Grand Maître de l'Ordre Martiniste, assassiné à Lyon le 25 mars 1944, par la Milice, durant l'occupation allemande.) (Ph. E.)*

Louis-Claude de Saint-Martin le théosophe méconnu

L'Initiation *continue ci-après la publication d'une étude de notre frère Robert Amadou. Ces pages constituent un nouveau chapitre du livre d'ensemble qu'il a consacré à notre Vénéré Maître, dont il a réservé la primeur à nos lecteurs et qui est organisé selon le plan suivant :*

ENTREE. I) Contre les instituteurs et réciproquement. — II) Deux mondes en trois. — III) Philosophe mal entendu, mystique ambigu, théosophe méconnu.

PASSAGE. IV) « J'ai assez... », dit-il, ou l'armature de la doctrine. — V) Esotérisme de la métempsycose. — VI) Le grand œuvre.

EXALTATION. VII) « Martinisme ». — VIII) Le siècle des Illuminés. — IX) Sophie et le bonheur.

Rappelons que le chapitre IV a été publié dans l'Initiation, n° 4 *octobre-novembre-décembre* 1975, *pp.* 183-197 ; n° 1 *janvier-février-mars* 1976, *pp.* 22-35 ; n° 2 *avril-mai-juin* 1976, *pp.* 77-91.

Le début du présent chapitre (V) a été publié dans l'Initiation, n° 3 *juillet-août-septembre* 1976, *pp.* 154-162.

Ph. ENCAUSSE.

ESOTERISME DE LA METEMPSYCOSE

> « *N'eus-je pas* une fois *une jeunesse aimable, héroïque, fabuleuse, à écrire sur des feuilles d'or ?* »

Louis-Claude de SAINT-MARTIN ne croyait pas à la réincarnation ; PAPUS, lui, y croyait comme il l'explique dans les importants extraits de son *Œuvre publiés au début de ce numéro 4 de 1976.*

L'Ordre Martiniste — fondé par Gérard ENCAUSSE (« PAPUS ») en 1888-1891 — honore SAINT-MARTIN et PAPUS mais il ne fait pas obligation à ses Membres de suivre aveuglément la doctrine de *l'un ou de l'autre. Libre donc à chaque Martiniste relevant de notre* Ordre Vénérable d'être ou de ne pas être « réincarnationniste ».

Philippe ENCAUSSE **Robert AMADOU**

2. LA VIE ANTERIEURE

L'ÉMANATION (suite)

Parmi ces êtres issus de l'éternelle génération, parmi ces vertus, ces agents, dont Saint-Martin emprunte à Martines, avec le concept, la taxinomie et la pneumatonymie, parmi ces esprits : l'homme.

L'homme dernier émané, d'où son nom « mineur », mais supérieur, majeur, si j'osais dire, des autres esprits, quant à la mission et au pouvoir ; mineur selon la chronologie, majeur dans la hiérarchie. Aux sujets demeurés fidèles de la cour divine qu'ils constituaient, le mineur avait droit de commander pour en obtenir l'aide dans sa tâche spécifique : geôlier ensemble que rééducateur des esprits révoltés et conséquemment emprisonnés dans le monde matériel à cette fin créé.

Ces mauvais anges avaient été tentés de s'égaler à Dieu. L'homme cèdera à la même tentation, qu'eux-mêmes, par l'effet de la jalousie et du prosélytisme, auront induite en lui. Mais aucun esprit, quel que soit le nombre qu'il porte (c'est-à-dire la marque de ses facultés, le chiffre de son degré), et ce nombre fût-il le quaternaire divin qui caractérise l'homme, aucun esprit ne se pourra hausser jusqu'à la déité, car, tout simplement, aucun n'est égal à Dieu, et l'Infini seul réussit à combler un abîme infini. Encore est-ce à sa discrétion et pour autant que l'homme est capable.

Quant à la crainte de ravaler ce Principe suprême, en portant jusqu'à lui notre origine, nous avons dans notre émanation même, de quoi nous en préserver, puisque toutes les productions sont inférieures à leur principe générateur, puisque nous ne sommes que l'expression des facultés divines et du nombre divin, *et non pas la nature même de ces facultés et de ce nombre qui est le caractère propre et distinctif de la Divinité.*

Ceci doit tranquilliser sur la grandeur exclusive du Principe suprême et sur sa gloire. A quelque point que nous montions, il sera éternellement et infiniment au-dessus de nous, comme au-dessus de tous les êtres (27).

Il faut donc exorciser ce délire, où l'imagination fantasque soumettrait une conduite impie et folle, de croire que l'émanation confère l'égalité. Au contraire, l'idée d'émanation implique l'infériorité par rapport au principe qui produit, qui émane. A quoi prétendrons-nous sinon à exprimer le nombre divin ? Nous n'avons donc point part à la nature de Dieu. Car ce nombre, s'il est le caractère propre de la Divinité, ne devient nôtre que par délégation, par grâce, et la grâce ne peut enfreindre la loi suprême (de quoi la grâce même découle). Dieu, dans son essence, fut, est, et sera à jamais — il est, dans son éternité —, infiniment au-dessus de l'homme, comme au-dessus de tous les êtres. On ne saurait exclure avec plus de finesse ni de géométrie le panthéisme. Il importera de s'en souvenir lorsque, s'agissant de la destination de l'homme et de ses voies, se posera — on devine quelle solution est exclue d'avance — le problème de la divinisation, au vrai de la redivinisation, d'une divinisation perfectionnée.

Bref, l'homme est *une pensée de Dieu.* Il n'est pas *la pensée-Dieu* (28).

Chaque âme individuelle est émanée de Dieu. Au moment même que la chair conçoit, ce ne sont pas les parents, ce n'est pas l'homme qui crée l'esprit de l'homme. Mais la génération matérielle n'expose pas non plus la pureté de l'Etre suprême à la moindre tache ; elle ne le contraint pas. Dieu est le grand articulateur de l'univers.

Sans doute, le Créateur, étant infini, peut, comme il l'a pu — il peut, comme il est, toujours — émaner, suivant son bon plaisir, de nouvelles intelligences humaines qui soient postérieures aux premières. Mais il existe, pour ainsi dire, une réserve d'âmes, dans leur cercle particulier. De ce lieu d'attente, elles descendent, chacune à son tour, pour s'incorporiser. Les âmes préexistent, c'est un thème récurrent de *l'Homme de désir*

Or, ces âmes sont en pâtiment, souillées mais non pas coupables. Le trait a longue portée. Remarquons-le, nous y reviendrons.

Cependant, les circonstances où Adam fut émané et comment le furent, le sont toutes les âmes individuelles, Jean-Baptiste Willermoz va nous éclairer là-dessus, dans la ligne droite de Martines que suit Saint-Martin. (Entre crochets dans son texte, quelques notes miennes.)

Adam, donc, Adam, notre père, qui, en personne, fautera et chutera ; disons mieux (mais il fallait heurter d'abord) : Adam, qui commettrait, en personne, je le répète, le crime primitif (le péché originel dans l'écho des catéchismes) et en subirait, personnellement, la peine d'exil ; Adam « a été émané dans l'immensité surcéleste avec une multitude innombrable d'intelligences humaines formant jusque-là l'universalité de sa classe ; je dis l'universalité et non pas *toutes* parce que le Créateur, étant infini, a pu et peut encore, quand il lui plaît, émaner de lui de nouvelles intelligences humaines postérieures aux premières pour former ensemble la classe des intelligences humaines. [L'essentiel est qu'il n'y est jamais forcé, sauf par sa propre volonté immédiate, et hypothétiquement.] On ne peut y comprendre l'âme humaine de Jésus-Christ qui toute seule fait une classe à part, ni peut-être aussi celle de la Vierge Marie qui est une âme humaine privilégiée. [Sur ce dernier point, je crois entendre Willermoz, guère Martines.] Adam fut le premier et le seul émancipé de son cercle pour venir habiter le centre des quatre régions célestes de l'univers créé, y connaître et y exercer la mission divine dont il allait y être chargé [e n'était rien de moins que le vicariat de Dieu même, avec l'assistance des autres esprits émancipés, à lui néanmoins inférieurs, et pour la molestation des mauvais], y restant en correspondance de *pensée et de volonté* avec les autres êtres de la classe, qui ne pouvaient pas être encore en correspondance d'*action* avec eux [*sic* pour lui ?], puisqu'ils n'étaient point encore émancipés *pour opérer librement et sciemment* aucune action, et ne pouvaient l'être qu'après avoir obtenu de Dieu à leur tour leur émancipation temporelle, lorsqu'Adam la lui aurait demandée à leur tour pour venir l'aider dans ses fonctions. Adam, tenté et séduit par le démon, pêche gravement dans ses facultés de *pensée*, de *volonté*, et d'*action*. La multitude innombrable de sa classe en acquiert au même instant connaissance et pêche autant qu'elle en est capable. Les uns la repoussent de toute leur volonté, d'autres y adhèrent plus ou moins, d'autres aussi y adhèrent de tout leur vouloir. Ne pourrait-on pas voir dans les premiers les *Justes* ou les *Prédestinés* ou les *Bénis de mon Père*, dans les seconds la tourbe des humains entraînés par les plaisirs et les séductions du monde et dans les troisièmes les plus grands coquins, les plus grands scélérats des divers siècles ? [Ce point d'interrogation confirme le caractère hypothétique du propos qu'il achève. Saint-Martin, on le verra, doute que les autres âmes humaines aient péché, quoiqu'il ne doute pas de la souillure qu'elles reçurent et que Willermoz, maintenant, déclare.]

« Toute la classe est donc souillée par la prévarication de l'homme [très exactement d'Adam] les plus justes restent chargés d'une grande solidarité pour les plus coupables, et il faudra que tous en acquittent leur part par leur séjour plus ou moins prolongé dans l'incorporisation matérielle et dans la mort corporelle qu'ils devront subir, comme dans les peines expiatoires et purificatoires que la Miséricorde leur destine après leur mort » (29). Et qui n'a rien à voir avec la métempsycose...

Récapitulons.

Saint-Martin cite *Jérémie*, I, 5 : « *Je vous ai connu avant que je vous eusse formé dans le sein de votre mère.* » *(Cela peut aider à terminer les disputes sur l'âme préexistente.)* (30). Pour Martines de Pasqually et pour ses disciples, dont Willermoz et, au premier chef, Saint-Martin, la dispute est close avant que d'être ouverte. Les âmes humaines, émanées de Dieu, préexistent à la génération des corps de matière où elles seront emprisonnées, jetées.

L'Homme de désir, observions-nous, y insiste. Or, entre les deux éditions de ce livre, Saint-Martin a découvert Boehme. La seule correction

de fond qu'il apportera au texte original vise à préciser, grâce au cordonnier illuminé, la solution martinésienne du problème redoutable de la génération des âmes. Voici le passage où le dernier paragraphe a été ajouté, plus de dix ans après. Il met en cause l'homme individuel. Celui-ci doit se définir, et se réaliser, comme homme-esprit. Par quelle construction l'est-il, qui retentira sur son mode de réalisation ?

Mais l'un dit : Vous ne pouvez le faire naître de l'âme de l'homme, comme le prétendent ceux qui se pressent de juger, parce qu'il n'y a qu'un seul être qui puisse donner la vie immortelle et impérissable.

Un autre dit : Voudriez-vous le faire naître de Dieu, dans le moment où l'homme accomplit la loi grossière de sa reproduction matérielle ? Pourriez-vous souiller à ce point la majesté suprême, que de la faire concourir elle-même avec l'avilissante brutalité de la matière ?

Selon un troisième, ces deux difficultés classent les âmes humaines dans un lieu d'attente, d'où elles peuvent sortir à leur tour, pour s'incorporer ; sans que ce soit l'âme de l'homme qui les crée, et sans que la sublime pureté de l'Eternel soit exposée à la moindre tache.

Et il ajoute : Ce lieu d'attente ne peut-il pas se regarder comme leur état d'enfance ? Et lorsqu'elles en sortent, n'est-ce pas pour s'élever à un état plus parfait ; et pour se réunir un jour, si elles en sont dignes, au souverain Etre, dont le péché les a séparées ? Homme terrestre et corporel, ta loi est semblable.

Selon Jacob Bêhme, l'âme humaine produit le germe, ou les essences spirituelles, et non pas l'esprit tout formé. Pesez sa doctrine ; elle paraît concilier bien des difficultés (31).

Tout homme, en ce monde, par le fait qu'il y est sans en être (ainsi que le royaume annoncé par Jésus-Christ), témoigne de son *effroyable transmigration*, le mot figure dans *le Ministère de l'homme-esprit*, et un seul soupir de l'âme humaine ne suffirait-il pas à la prouver ?

Mais la préexistence, c'est d'avoir exister auparavant. Pourquoi ne me souviens-je pas de mon existence préincorporelle ? D'abord, il n'est pas question que je puisse me souvenir de l'Eden. Seul Adam y a vécu. Le mythe de l'âge d'or — Saint-Martin l'a souligné — signifie un espoir ; il ne traduit pas une image rappelée en ma mémoire.

Puis la mémoire de mon passé immatériel (auquel passé l'Eden n'appartient pas), les conditions matérielles de ma vie présente la paralysent. Dans l'état spirituel qui succédera à celui-ci, je me souviendrai des faits advenus tandis que j'étais incorporisé. Mais, aujourd'hui que je le suis, impossible de me rappeler mon état purement spirituel. Car la matière empêche l'esprit, mais l'esprit domine la matière. *Ainsi, il n'est pas étonnant que la matière ne se souvienne de rien de ce qui est spirituel, tandis que l'esprit peut se souvenir de tout ce qui est matériel. Nous devons ici-bas ignorer tout ce qui s'est passé antérieurement ; tandis qu'au contraire nous devrons savoir, là-haut, tout ce qui se sera passé ici-bas* (32).

Craignons d'oublier cette vérité même.

Ma vie terrestre, tu as beau être le tombeau de mon esprit, je ne douterai jamais que je n'aie existé avant de venir sur ce théâtre d'expiation. [...] *Mon ignorance ne prouvera donc rien contre les temps qui ont précédé ma vie terrestre, et je me rappellerai toujours que la matière a pouvoir sur l'esprit jusqu'à lui servir de ténèbres* (33).

Mais parce que je vécus autrefois et autrement, et même si une conjoncture fâcheuse m'interdit sans appel de repasser les images de ma préexistence, advient le phénomène, inconscient dans son processus, de la réminiscence. La réalité de ma vie antérieure dénonce aussi le lien causal qui peut unir ma fortune actuelle, ou certains de ses aspects, à mon passé anté-terrestre. Enfin, de mon origine, ne puis-je déduire quelque chose de ma destination ?

La réminiscence de l'âme, écrit Saint-Martin, *prouve son ancienneté, son origine et son activité* (34). De quoi stimuler notre recherche qui, du passé remémoré, débouchera sur le présent et sur l'avenir de l'homme : de l'émanation et de la préexistence à la réminiscence, à la condition de l'homme déchu, à la réintégration.

La réminiscence

De l'émanation découle la réminiscence. *Au lieu d'apprendre, nous ne faisons que nous rappeler, pour ainsi dire, ce que nous savions déjà, et qu'apercevoir ce qui n'avait jamais cessé d'être devant nous* (35). Il est vrai : toutes nos inventions ne sont, en quelque sorte, que des réminiscences, parce que l'homme conserve, sur cette terre, des souvenirs de son existence précédente, je veux dire de l'existence antérieure à sa présente incarnation. Mais — contre l'exégèse spirite de cette dernière phrase — notre existence antérieure n'était pas une incarnation, de même que notre existence *post mortem* ne devra pas non plus être imaginée sur le modèle de la vie terrestre.

Quel est donc le sens du phénomène de la réminiscence ? Saint-Martin procure la réponse en une page si belle, si claire, si dense que nous la relirons tout entière :

Si nous sommes émanés d'une source universelle de vérité, aucune vérité ne doit nous paraître nouvelle ; et réciproquement, si aucune vérité ne nous paraît nouvelle, mais que nous n'y apercevions que le souvenir ou la représentation de ce qui était caché en nous, nous devons avoir pris naissance dans la source universelle de la vérité.

Nous voyons, dans les lois simples et physiques des corps, une image sensible de ce principe, que l'homme n'est qu'un être de réminiscence.

Lorsque les germes matériels produisent leur fruit, ils ne font que manifester visiblement les facultés ou propriétés qu'ils ont reçues par les lois constitutives de leur essence. Lorsque ces germes, lorsque le gland, par exemple, étant parvenu à son existence individuelle, était suspendu à la branche du chêne qui l'avait produit, il était, pour ainsi dire, participant à tout ce qui s'opérait dans l'atmosphère ; puisqu'il recevait les influences de l'air ; puisqu'il existait au milieu de tous les êtres vivants corporellement ; qu'il était en aspect du soleil, des astres, des animaux, des plantes, des hommes ; en un mot, de tout ce qui agit dans la sphère temporelle.

Il est vrai qu'il n'était présent que passivement à toutes ces choses, parce qu'il n'avait qu'une existence inactive, liée à celle du chêne ; et que n'ayant point encore une vie distincte de celle de son principe, il vivait de la vie de ce principe, mais sans pouvoir rien opérer.

Lorsque ce gland, parvenu à la maturité, tombe sur la terre, ou est placé dans son sein par la main de l'homme, et qu'ayant produit un arbre, il vient à manifester ses propres fruits, il ne fait que répéter ce qui avait déjà été opéré par l'arbre même dont il est provenu ; il ne fait que remonter par ses propres facultés, au point d'où il était descendu ; que renaître dans la région qu'il avait occupée précédemment ; en un mot, que se produire, parmi les mêmes choses, parmi les mêmes êtres, parmi les mêmes phénomènes, dont il avait déjà été environné.

Mais il y a alors une différence frappante : c'est que dans ce second état, il existe d'une manière active, étant agent lui-même ; au lieu que dans le premier, il n'était que passif, et sans action distincte de celle de son principe.

Nous pouvons penser la même chose de l'homme intellectuel. Par sa primitive existence, il a dû selon la loi universelle des êtres, tenir à son arbre générateur ; il était, pour ainsi dire, le témoin de tout ce qui existait dans son atmosphère ; et comme cette atmosphère est autant au-dessus de celle que nous habitons que l'intellectuel est au-dessus du matériel, de même les faits auxquels l'homme participait, étaient

incomparablement supérieurs aux faits de l'ordre élémentaire ; et la différence des uns aux autres, est celle qu'il y a entre la réalité des êtres qui ont une existence vraie et indélébile, et l'apparence de ceux qui n'ont qu'une vie dépendante et secondaire. Ainsi, l'homme étant lié à la vérité, *participait, quoique passivement, à tous les faits de la* vérité.

*Après avoir été détaché de l'*arbre universel, *qui est son arbre générateur, l'homme se trouvant précipité dans une région inférieure, pour y éprouver une végétation intellectuelle, s'il parvient à y acquérir des lumières, et à manifester les* vertus *et les facultés analogues à sa vraie nature, il ne fait que réaliser et représenter par lui-même ce que son Principe avait déjà montré à ses yeux : il ne fait que recouvrer la vue d'une partie des objets qui avaient déjà été en sa présence ; que se réunir à des êtres, avec lesquels il avait déjà habité ; enfin, que découvrir de nouveau, d'une manière plus intuitive, plus active, des choses qui avaient déjà existé pour lui, dans lui et autour de lui* (36).

La réminiscence n'est pas mes souvenirs illusoires. Platon parlait de contempler les Idées ; Saint-Martin de s'alimenter à la sève de notre arbre générateur et d'être le témoin de tout ce qui existait dans son atmosphère. Anes aux reliques, ainsi que l'esclave accouché par Socrate d'un théorème géométrique, nous n'avons qu'un espoir, et c'est aussi notre gloire : que l'homme redevienne ce qu'il fut, en mieux. De se régénérer, de se réintégrer. De se réintégrer par la régénération.

Or, l'homme est déchu. Est-il déchu parce qu'il a péché ? Oui, en un sens. Mais rectifions avant de fixer ce sens : l'homme est déchu à cause du crime primitif. Qu'est-ce que le crime primitif, et quel homme a donc péché, et quel homme est donc déchu — le comment, le pourquoi, inscrits dans la vie antérieure, de notre vie présente aux conditions individuelles si inégales —, dans le prochain numéro de *l'Initiation* nous entendrons Saint-Martin à ces sujets.

(à suivre)

(27) *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers* (1782 ; rééd. photomécanique in *Œuvres majeures,* Hildesheim, G. Olms, t. II, 1977), t. I, p. 74.

(28) *Ecce homo* (1792 ; rééd. photomécanique in *Œuvres majeures, op. cit.,* t. IV, à paraître), p. 18.

(29) Lettre à Jean de Türkheim, 12-18 août 1821, *ap.* J.-B. Willermoz, *Les Sommeils,* éd. E. Dermenghem, Paris, La Connaissance, 1926, pp. 152-153.

(30) *Pensées sur l'Ecriture sainte,* n° 82, *L'Initiation,* janvier-mars 1965, p. 50.

(31) *L'Homme de désir,* ch. 97 ; cf. l'édition établie et présentée par Robert Amadou, Paris, Bibliothèque 10/18, 1973, pp. 139-140. Rappelons que la première édition est de 1790 et la nouvelle de 1802 (rééd. photomécanique de cette dernière in *Œuvres majeures, op. cit.,* t. III, 1977).

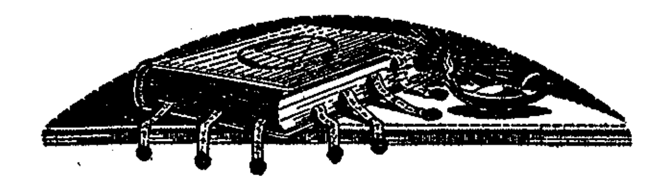
(32) *Mon livre vert,* n° 297.

(33) *L'Homme de désir, op. cit.,* ch. 91, p. 133.

(34) *Mon Livre vert,* n° 513.

(35) *Tableau naturel..., op. cit.,* I, 104.

(36) — d° —, I, 70-73.



Les Livres...

● **La jeunesse de Maurice Barrès (1862-1888)**, par Maurice DAVANTURE.

M. Maurice Davanture a publié en 1975 une thèse qu'il avait soutenue avec succès, et dont on nous permettra de dire qu'elle est en effet très honorable dans son excellence, sur **la Jeunesse de Maurice Barrès (1862-1888)** (Université de Lille III et Paris, Honoré Champion, 2 volumes, 920 p.).

L'âme de Barrès était plus que naturellement religieuse, voire mystique, et c'en est assez pour nous le rendre proche, fraternel dans un sens large mais non dépourvu de profondeur.

Quoi d'étonnant, surtout compte tenu de l'amitié qui le liait à son compatriote lorrain Stanislas de Guaita et de la renaissance contemporaine de l'occultisme (où Guaita participa), quoi d'étonnant si Barrès s'intéressa pour nos objets ? Mais son intérêt fut de curiosité plus que d'adhésion.

Maurice Davanture a donc été amené à citer Guaita tout au long de son livre, mais aussi Papus et Saint-Yves d'Alveydre une fois (p. 489), Paul Adam à plusieurs reprises, Joséphin Péladan **passim.** Il réserve deux pages (pp. 635-637) aux rapports de Barrès avec les « Sciences occultes », comme il dit. Sans doute les lecteurs de **l'Initiation** aimeront profiter de ce coup d'œil rapide mais lucide, et ils seront heureux de voir une fois de plus évoqués des êtres qui leur sont chers parce qu'ils communient avec eux dans les mêmes amours.

Voici donc ce passage reproduit, en invitant quiconque se soucierait de mieux connaître Barrès dans sa racine et dans ses racines à étudier la belle thèse de Maurice Davanture.

Première trace imprimée d'intérêt pour l'occulte : dans une chronique du **Matin**, le 31 mai 1886, Barrès avait évoqué les extases où une jeune hystérique, Honorine Mercier, était transportée depuis l'âge de neuf ans, et qu'elle décrivait, par exemple, en ces mots que le journaliste cite : « Je nage dans un fleuve de félicité. Ce n'est pas du sang qui coule dans mes veines, c'est un plaisir infini et sans mélange. Je jouissais de toute la lucidité de ma raison dans le monde des abîmes ».

Maurice Davanture mentionne cette chronique et poursuit ainsi :

Il faut croire que le sujet plaisait à Barrès, puisque, deux mois après la publication de ces chroniques, il en publiait deux autres sur le même sujet ou sur un sujet voisin : « Les Hypnotiseurs », le 6 août, et « Les nouveaux Kabbalistes », le 31 juillet.

Dans le premier, Barrès trouve à son persiflage un terrain d'exploi-

tation sans égal. A partir des dispositions législatives qui, si le vote en était acquis, placerait au chef-lieu de canton des départements un psychiatre spécialiste de médecine légale destiné à examiner les délinquants, il lui est aisé d'imaginer ce que pourraient donner ces dispositions si elles avaient un caractère préventif : on soignerait les personnes « nerveuses, impressionnables, emportées », selon les procédés de suggestion hypnotique du Docteur Bernheim et du Professeur Liégeois (50). *Représentons-nous Sarah Bernhardt ou Louise Michel soumises à cette thérapeutique ! N'aimeraient-elles pas, en fin de compte, que la médecine les protège contre leur propre tempérament ? Mais pourquoi Barrès, révérence parler, ne penserait-il pas également à lui, puisqu'à l'occasion de la fatigue cérébrale intense, qui va l'obliger, à la fin de cette année 1886, à un repos qu'il prolongera en Italie, on peut tenir pour à peu près certain qu'il consulta à Nancy le Docteur Liébeault, et peut-être Bernheim ?*

« Il est possible que quelques lecteurs éprouvent une sorte de répugnance à s'imaginer qu'ils auront jamais à se laisser aller aux injonctions d'un praticien, à abandonner leur libre arbitre. Qu'ils comprennent qu'on veut simplement leur faciliter leur besogne de gagne-pain, leur rendre instinctif leur labeur ».

Sciences occultes

L'article du 31 juillet a trait aux sciences occultes : « Kabbale, magie, magnétisme, pierre philosophale » qui « pêle-mêle ne sont plus aujourd'hui pour les bons esprits qu'un objet de dédain ou de raillerie ». Deux ans auparavant, néanmoins, Guaita commençait le premier volume de la première « septaine » des Sciences Maudites ; *ce volume paraît au moment où Barrès prépare son article du 31 juillet. Il en annonce la publication : « c'est un historique rapide et très nourri de la haute magie » et un « curieux témoignage d'un état d'âme bien surprenant à cette heure ».*

Cette chronique est des plus précieuses, car elle est le seul témoignage que nous possédions de l'intérêt, fait avant tout d'amitié, il faut bien le dire, que Barrès manifestait à l'égard des recherches de son ami St de Guaita : la correspondance de Barrès, de Gualta, et de Sorg, éditée par M. Philippe Barrès, est complètement muette à ce sujet.

Ce n'est pas tout à fait notre propos de faire l'historique des sympathies, puis de la passion exclusive que Guaita éprouva pour l'hermétisme (51). *Il semble que tout commença avec la rencontre, favorisée par Barrès, de Guaita et de V.E. Michelet au café Voltaire. Puis Guaita lut* Le Vice Suprême *de J. Péladan (1884), et l'envoûtement fut immédiat. Dès le milieu de l'année 1884, Guaita accomplit une longue retraite à Alteville, où Barrès va passer quelques jours* (52). *C'est là qu'il fait « de la haute kabbale une étude spéciale ». Il lit Eliphas Levi, et il se convainc que la « pierre philosophale n'est pas un leurre ».*

En même temps, voulant s'assurer une retraite plus calme à Paris il abandonne le quartier Latin, rue Cujas, pour s'installer, 24, rue Pigalle, en compagnie de Péladan

(50) Jules Liégeois, professeur à la Faculté de Droit de Nancy, grand spécialiste de Droit criminel, a dédicacé à Barrès, sans doute un assez grand nombre d'années après 1886, son Mémoire lu à l'Académie des Sciences Morales et Politiques, en 1884 : **De la Suggestion Hypnotique dans ses rapports avec le Droit Civil et le Droit Criminel.**

(51) Voir **La Table Ronde**, mars 1957 (numéro 111, consacré à Barrès), R. Amadou, « Barrès et l'Occultisme », p. 161-166 ; St. de Guaita, **Essais de Sciences Maudites**, 3 vol. ; Papus, **Traité élémentaire de Science Occulte**, Paris, Chamuel éd., 1898 ; V.E. Michelet, **Les Compagnons de la Hiérophanie** ; R. Knowles, **V.E. Michelet, poète ésotérique** ; R. Baldick, **La Vie de J.K. Huysmans...**

(52) Lettre de Barrès à Sorg, du 6 août 1884, **D.V.**, p. 215. Voir également, p. 208.

([53]). *Nul doute que dès 1885, il ne reçoive chez lui, au milieu de ses livres rares de magie et d'ésotérisme, Paul Adam, Tailhade, avec Papus — le Docteur Encausse — Saint Yves d'Alveydre, Péladan, lady Caithness. Et naturellement Barrès, que l'on devine poli, mais ennuyé : Barrès ne comprendra jamais tout à fait son ami, ni cet abandon de la poésie et de la littérature, à la suite duquel Guaita va se confiner dans les arcanes du Savoir Suprême. La vérité oblige à dire que Guaita était, dès cette date, un adepte de la morphine, qui devait le faire mourir, onze ans plus tard, à l'âge de quarante ans. Guaita, de son côté, a regretté de voir son ami de jeunesse s'écarter de lui »* ([54]). *Pourtant à côté d'un charlatanisme presque obligé, qu'il désavoue, Barrès reconnaît que « la haute magie ou hermétisme est (...) au dernier mot, un système du monde, un* De Natura Rerum ».

« *Nous n'aimons pas les dogmes », mais « presque tous nous aspirons à connaître la fin et l'origine de toute chose (...) nous construisons, nous imaginons là où nous ignorons ».*

Cependant, des Sciences Maudites *de Guaita à l'hérésie des frères Baillard, inspirée du culte vintrasien* ([55]), *de 1886 à 1913, de l'article du* Voltaire *à la* Colline Inspirée, *l'hermétisme de Guaita restera, en quelque sorte, en arrière-fond, dans la pensée de Barrès : en 1898, il écrira :* un Rénovateur de l'Occultisme, Stanislas de Guaita, *texte qui formera un des chapitres de* Amori et Dolori Sacrum, *en 1903 : intéressé mais non pas séduit ; tenté peut-être, mais jamais engagé, on devine Barrès un peu en retrait. « Ce n'est pas mon genre de folie », dira-t-il, de la magie. Il sera quand même le témoin de Guaita dans le duel qui devait opposer ce dernier à Jules Bois, en 1893* ([56]) ».

Puisque Maurice Davanture vient de déborder, intelligemment, la limite chronologique de 1888 où il arrête la jeunesse de Barrès, comment ne pas rappeler que celui-ci appartint, en 1891, au premier Suprême Conseil de l'Ordre martiniste fondé par Papus ? Mais l'amitié y était sans doute pour beaucoup et elle ne suffit pas à le tranquilliser devant la gnose, moins encore à la lui faire embrasser. Barrès se démit vite de son poste et Marc Haven fut appelé à l'y remplacer.

Robert AMADOU

(53) Il y restera jusqu'en janvier 1887, date à laquelle il s'installera dans un rez-de-chaussée de l'avenue Trudaine. C'est en janvier 1887 également que, recommandé par le chanoine Roca, Guaita écrit à Oswald Wirth. Cf : A. Billy, **Stanislas de Guaita,** Mercure de France, MCMLXXI, p. 71.

(54) V.E. Michelet, op. cit., p. 21.

(55) C'est en 1888 (d'après Doyon, **La douloureuse aventure de J. Péladan)** que Guaita fonda la Rose-Croix Kabbalistique, dont le tribunal condamna la conduite scandaleuse de l'abbé Boullan (qui se disait successeur du prophète Elie, réincarné sous le nom d'Eugène Vintras). Péladan se sépara de Guaita peu après, pour fonder une autre Rose-Croix rivale, d'une autre obédience. Aux réunions, rue Pigalle, 24, puis avenue Trudaine, on trouvait Papus, P. Adam, J. Péladan (pendant un certain temps), L. Tailhade, le peintre Armand Point, le graveur Marcelin Desboutin... Mais non Barrès, apparemment.

(56) En fait, le duel s'acheva de façon assez singulière (cf : A. Billy, op. cit., p. 83-84), Barrès, ennuyé, avait fini par se dérober, et il fut, paraît-il, remplacé, comme témoin, par Tailhade.

⁂

● **Connaissance des Mégalithes,** par Fernand NIEL. (Robert Laffont - Les énigmes de l'Univers - 48 F).

Fernand Niel est sans nul doute le meilleur spécialiste à notre époque sur les mégalithes. Dans la Collection **Que sais-je ?** (PUF), n° 764, il a publié un remarquable essai **Dolmens et Menhirs,** mais voici un ouvrage plus complet grâce aux Editions Robert Laffont et à la collection si appréciée dirigée par Francis Mazière.

Excellent livre car Fernand Niel reste positif, il ne cherche pas à donner des explications irrationnelles ; par contre, il regarde toutes les données que nous pouvons percevoir, et avec objectivité les

problèmes nous sont exposés. Car que savoir de la mentalité de cette civilisation qui a érigé des blocs de dizaines de tonnes il y a au moins cinq mille ans ? En France où les mégalithes sont très nombreux, chacun devrait lire cet ouvrage passionnant qui fait la synthèse de tout ce que nous connaissons sur ces mystérieux vestiges. Si Niel donne des indications sur les rites mortuaires (p. 246), sur les graffitis (p. 258), nous verrons aussi le culte du serpent et les légendes de Gargantua. Un livre à lire, à conserver, et qui vous suivra lors de vos déplacements en vacances car, à chaque pas, vous serez sollicité par le mystère d'un menhir, d'un dolmen, d'un chromlech.

Jean-Pierre BAYARD

● **Elie duc DECAZES, homme d'Etat et franc-macon,** par Félix BONAFE. (Imp. Maugein - Tulle).

Il est difficile en un petit ouvrage de 140 pages de cerner la personnalité d'Elie Decazes, magistrat sous l'Empire, Secrétaire des Commandements de Madame Mère, Conseiller à la Cour Impériale et qui se rallia à la Monarchie des Bourbons. Nommé préfet de police, il sut conquérir l'amitié de Louis XVIII qui lui marqua une affection profonde. Comte, il mena une politique libérale, refusa de faire revivre le droit d'aînesse et Bonafé nous montre l'importance du Premier Ministre qui tomba lors de l'assassinat du duc de Berry (février 1820) après les campagnes des ultras et de Chateaubriand. Louis XVIII le nomma ambassadeur à Londres où il ne resta que deux ans. Devenu duc il siégea à la Chambre des Pairs. et toujours dans le parti libéral il servit sous Charles X et sous Louis-Philippe la Haute Assemblée. Homme d'affaires, il développa les industries métallurgiques et créa Decazeville. Bien que fort résumée, cette activité est bien définie par Félix Bonafé.

Mais Decazes fut le défenseur du Rite Ecossais Ancien et Accepté, luttant contre l'emprise du Grand Orient qui cherchait à annexer tous les rites. Maçon actif depuis 1808, il dirigeait la loge **Anacréon.** Le Premier Ministre remit une médaille maçonnique à Louis XVIII, fit supprimer l'interdiction — non appliquée — de se réunir à plus de vingt personnes ; grâce à lui les loges purent travailler à la seule condition de ne pas conspirer contre le gouvernement. Il chercha à introduire le Suprême Conseil en Angleterre en conférant au duc de Sussex le 33° degré, ce qui n'aboutit pas. A deux reprises le duc Decazes devint le « Souverain Grand Commandeur » du Suprême Conseil de France, de septembre 1818 à avril 1821, puis de juin 1838 à octobre 1860, soit pendant 25 ans. Le petit ouvrage de Félix Bonafé est intéressant, vivant : le travail probe d'un maçon aimant le Rite où s'est illustré un Grand Commandeur qui a été un grand Français épris de libéralisme.

Jean-Pierre BAYARD

● **Le livre des splendeurs,** par Eliphas LEVI. (Editions de la Maisnie - Paris).

André Breton a salué Eliphas Lévi comme un précurseur et cet homme qui fut un « romantique social » est venu vers les sciences traditionnelles ; il s'est penché sur la Kabbale et dans une pensée judaïque il a changé son nom, Alphonse Charles Constant en Eliphas Lévi. Si **La clef des Grands Mystères** et son **Dogme et Rituel de la Haute Magie** ont surtout été réédités, **Le Livre des splendeurs** avait été édité en 1894 par « Chamuel », après la mort d'Eliphas Lévi survenue en 1875 ; les manuscrits étaient détenus par Papus et Chamuel (Lucien Mauchel). On regrette que, dans cette nouvelle édition, la préface de Papus n'ait pas été réimprimée.

Dans la première partie de ce livre, nous trouvons le commentaire de la Kabbale juive, du **Se-**

pher-Ha-Zohar; puis vient « la gloire chrétienne » ; Eliphas Lévi relie la tradition juive à la pensée maçonnique. Christiane Buisset en faisant remarquer qu'Eliphas Lévi n'avait fait qu'une courte apparition dans cet Ordre, note également que le Kabbaliste conservait une profonde estime pour la Maçonnerie spirituelle. Cet ouvrage se termine par des lettres écrites par Eliphas Lévi à ses disciples, des résumés très concis relatifs aux éléments de Kabbale. C'est donc là une réédition fort intéressante et les notes de Christiane Buisset éclairent ce texte qui est bien une profession de foi.

Jean-Pierre BAYARD

● **Le Silence et l'Abîme,** par Daniel GIRAUD. (Plagnoulet-Lacourt - 09200 Saint-Girons - 5 francs).

Un petit essai d'une vingtaine de pages sur la métaphysique gnostique, où l'on trouve la pensée de l'homme lucide qui descend dans les entrailles de la terre afin d'atteindre la plénitude cosmique. Un texte avec toute l'influence des Séphiroth. Un livre sur la transmutation de l'être.

Jean-Pierre BAYARD

**
*

● **La Tradition Universelle,** par Constant CHEVILLON. (Ronéotypé à un petit nombre d'exemplaires. Prix 25,00 - Commandes à adresser à M. René Champs, Les Vauxillons, B.P. n° 4, 51500 Rilly la Montagne).

Lorsque l'on aborde cet ouvrage qui est le dernier du Maître Constant Chevillon (édité après sa mort), on est confondu par la profondeur du sujet. Il semble que l'œuvre rassemble l'ensemble des vastes connaissances que possédait l'auteur sur la Gnose, en un seul vaisseau, en un seul mot qui est : TRADITION.

C'est avec une étonnante maîtrise d'un sujet des plus importants pour nous (la Tradition) qu'il nous conduit à travers les chapitres au fond de cette Tradition Occidentale. En effet, chaque mot pèse dans le déroulement de l'ouvrage et il faut une attention particulière, pourquoi ne pas dire « un état d'âme », de réceptivité aiguë pour faire sans faux-pas, l'ascension intellectuelle — morale — spirituelle à travers le verbe puissant de notre auteur.

C'est grâce à la contribution courageuse de Mme Bricaud (épouse du Grand Maître Jean Bricaud mort le 21 février 1934) que ce document capital a pu voir le jour. Malheureusement au lendemain de la tourmente désastreuse (au cours de laquelle Constant Chevillon devait être assassiné par la Milice en mars 1944) que cet ouvrage fut édité en un nombre restreint d'exemplaires. Il est, maintenant, introuvable. C'est une perte incontestable dans la recherche du martinisme.

Pour compenser ce dommage, nous avons tenté en dactylographiant un à un les précieux feuillets de reconstituer le volume en une centaine d'exemplaires. Bien que ronéotypés, leur lecture en est possible.

Il faudra au lecteur une grande assiduité pour comprendre le sens merveilleux de ces pages. La longue préface qui présente **la Tradition Universelle** prépare le lecteur. Elle recommande une descente au fond de soi-même, le recueillement, la méditation, comme si cette tradition révélatrice sommeillait au fond de chacun de nous. En un mot elle souffle à qui veut l'entendre, l'absolue nécessité d'une préparation en vue de l'élan spirituel.

GROUPE MARTINISTE
« CONSTANT CHEVILLON » n° 9
Reims



INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le docteur Philippe ENCAUSSE

Les « Journées PAPUS » 1976 ont comporté quatre événements répartis en deux jours, à savoir : La « Tenue blanche ouverte » organisée au sein de la Grande Loge de France (deuxième Obédience maçonnique française) par la « Respectable Loge PAPUS » (N° 719) présidée par notre ami Marcel Bisson, le samedi 23 octobre de 15 heures à 17 heures. — La cérémonie du dimanche matin au cimetière du Père Lachaise (tombe de Gérard Encausse (« Papus »). — L'Assemblée générale annuelle de l'Ordre Martiniste. — Le classique « banquet Papus » organisé au « Club Ecossais » comme toutes les années précédentes.

La Tenue blanche du 23 octobre était ouverte aux Francs-Maçons et aux profanes ; le grand Temple « Franklin Roosevelt » était comble ! Je tiens à remercier ici la Grande Loge de France pour sa souriante et fraternelle hospitalité. La mémoire de Gérard Encausse Papus fut évoquée par deux conférenciers — Yves-Fred Boisset et Bertrand de Maillard — qui tinrent l'assistance sous le charme de leur érudition, de leur talent, de leur particulière compétence et de leur gratitude envers le Maître enlevé à notre affection le 25 octobre 1916. Ce fut, à tous points de vue, une complète réussite dont l'initiative revient, il est équitable de le rappeler, à Marcel Bisson qui avait eu à cœur de célébrer ainsi le 60° anniversaire de la désincarnation de notre Maître bien-aimé.

Nombreux également étaient les disciples et amis de Papus ayant fait le pèlerinage du cimetière du Père Lachaise en début de matinée du dimanche 24 octobre. Comme chaque année l'ambiance était particulièrement belle, simple, émouvante. Et ce fut devant une assistance en totale communion avec lui que notre frère Bertrand de Maillard salua comme suit la mémoire du docteur Gérard Encausse « Papus » :

Papus, chaque année, à l'anniversaire de ton départ de cette planète, tes fidèles, tes disciples, tes admirateurs ont à cœur de se réunir ici pour te rendre hommage.

Ils ont choisi comme lieu de rencontre cet endroit où reposent les restes de l'outil qui te servit lors de ton dernier passage parmi les hommes, de 1865 à 1916, c'est-à-dire il y a 60 ans.

Oui, il y a 60 ans que tu quittais cette terre d'exil où nous nous trouvons encore, mais c'était pour accéder à un autre plan, car c'est cela la mort et nous pensons que toute ta vie tu as dû méditer cette pensée du poète persan Saadi : « *Lorsque je suis né tout le monde était joyeux autour de moi et moi seul pleurais. Puissé-je lorsque je mourrai être joyeux alors que tout le monde pleurera autour de moi !* ».

Encore attachés au monde du mélange, tributaires du temps et de l'espace, nous nous trouvons pour évoquer ton souvenir là où fut déposé ton corps.

Mais nous savons bien que toi, tu peux franchir les portes et nous savons qu'en ce moment tu es réellement parmi nous pour notre bien spirituel à tous.

Nous savons aussi que, pour toi, le corps n'était qu'un instrument, un vêtement, une « guenille » selon tes propres termes.

Car ta grande leçon, Papus, elle est spirituelle ; elle est la confirmation de ce que tous les grands philosophes et mystiques ont enseigné : la mort n'est qu'une mutation, un changement de plan, beaucoup ont dit « une libération », et toute ta vie tu auras milité pour sauver de la désespérance

une foule de disciples qui, sans toi, auraient peut-être sombré dans le désespoir et le suicide.

Ton message, c'est celui des initiés ! Il se traduit par ces trois mots sublimes : FOI, CHARITE, ESPERANCE... Oui Espérance parce que comme l'enseigne un rituel maçonnique « *La Foi est éteinte, la Charité est éteinte, mais il nous reste l'Espérance qui nous fera retrouver les deux premières* ».

N'as-tu pas souvent évoqué ce grand mystère du grain de blé qui, mis en terre, pourrit. Et c'est cette pourriture qui sera la nourriture du germe qui se développe pour donner une plante vigoureuse génératrice d'une moisson de grains à travers plusieurs épis.

Cette renaissance, cette perpétuation de la vie, qui EST alors que la mort n'est pas, c'est celle de toutes les initiations, celle notamment du Maître HIRAM ressuscitant en chaque maçon. C'est sous une autre forme la leçon de cet autre grand penseur spiritualiste qui repose non loin d'ici : « *Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la Loi* ».

Papus, pendant le bref instant cosmique de ton passage, tu nous as donné l'exemple de l'activité intense que nous te connaissons : médecin des corps et des âmes ; médecin généreux des pauvres et des humbles, mage et occultiste en renom, conférencier habile, tribun ardent des causes occultistes et spiritualistes, écrivain de talent dont quelque 160 titres attestent la production, père de famille aussi, et ce n'est pas ton moindre mérite que de nous avoir donné ton fils Philippe grâce à qui nous sommes réunis ici en ce moment et qui met tes œuvres à notre disposition.

Fondateur de l'Ordre martiniste, tu fus aussi un mystique chrétien.

Il serait trop long d'énumérer tous tes mérites, que tous connaissent. Je les résumerai dans cette épithète d'*éveilleur* que tu auras été pour nous tous. Et le vœu que nous formulons c'est que par une initiation continue ta pensée nous pénètre toujours plus profondément pour que nous puissions transmettre ton message pour le bonheur spirituel de tous ceux qui nous suivront.

Bertrand de MAILLARD
(Au cimetière du Père Lachaise
24 octobre 1976)

⁂

Après cette émouvante cérémonie organisée, comme chaque année, devant la tombe de Gérard Encausse « Papus », au cimetière du Père Lachaise il y eut, en le grand Temple « Franklin Roosevelt » si aimablement mis à notre disposition par la Grande Loge de France, rue Puteaux, à Paris, une Assemblée générale ordinaire groupant les Membres du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste et un grand nombre d'autres Membres de notre Ordre Vénérable dont certains avaient fait un très long déplacement comme ce fut le cas, par exemple, de représentants du Groupe ⁘ « *La Concorde Universelle* » (N° 71), de Nouméa (Nouvelle Calédonie, soit plus de 20.000 kilomètres !)

La fin de l'ordre du jour de cette belle réunion de travail comportait un exposé de Robert Amadou, « Grand Orateur » de l'Ordre Martiniste, exposé consacré au sujet suivant : « *Nous, Martinistes, ce que nous sommes, ce que nous avons été et ce que nous deviendrons* ». Et voici un fidèle et attachant compte-rendu de cet exposé, compte-rendu que nous devons à notre S ⁘ Maria Lorenzo :

Compte-rendu

Il y a beaucoup de confusion autour du terme « Martinisme ». Il s'ensuit une confusion sur notre Ordre, l'ORDRE MARTINISTE. Il faut tenir compte de plusieurs domaines (mais liés) sous le vocable « Martinisme » :

a) Le M ∴ est le système de Louis-Claude de Saint-Martin, tel qu'il l'a proposé dans son œuvre et son enseignement. Sa langue est difficile et belle en même temps. Mais il ne faut pas voir dans sa doctrine celle d'une « mystique » douceâtre.

b) On entend parfois comme Martinisme la doctrine de Martines de Pasqually. Il s'agit ici d'une doctrine apparentée à celle dont nous venons de parler : Celle suivie par les membres de l'Ordre des « Chevaliers Maçons Elu Cohen de l'Univers ».

c) On appelle aussi « martinistes » les membres d'un rite maçonnique fondé par Jean-Baptiste Willermoz, disciple, lui aussi, de Martines de Pasqually. Ils sont connus sous le nom de « Chevaliers bienfaisants de la Cité Sainte » et Willermoz leur donna comme doctrine celle de Martines de Pasqually.

d) Notre Martinisme : celui de l'Ordre Martiniste.

⁂

Développons chacun de ces chapitres :

a) Louis-Claude de Saint-Martin fit une brève carrière de magistrat, puis choisit celle des armes. Il avait parmi ses amis des membres de l'Ordre des « Chevaliers Maçons Elus Cohen de l'Univers », qui s'efforçaient de mener à bout quelques opérations, et il y entra. Sa vie sera plus tard celle d'un « homme de lettres ». Il présente la doctrine de Martines de Pasqually, perfectionnée. Il a appartenu au « Rite Ecossais Rectifié ». Il n'a fondé aucun Ordre, pas plus que conféré d'initiation particulière.

b) Revenons à Martines de Pasqually : Ce serait hasardeux de parler de sa famille ou de sa vie. Rien, ou presque rien ne nous en est connu. Probablement, il s'agissait d'une famille de « Marranes » (nom donné en Espagne aux Juifs qui s'étaient convertis, au moins apparemment, au christianisme et qui continuaient, de ce fait, à vivre sur la Péninsule). Sa doctrine apparaît comme une synthèse entre la doctrine chrétienne et la tradition juive.

Il a écrit un *Traité de la Réintégration des êtres créés dans leurs primitives propriétés, vertus et puissances spirituelles divines* et de nombreuses lettres, ainsi que des textes rituels.

c) Membres d'un rite formé par des bourgeois lyonnais contemporains de Martines de Pasqually, sous l'égide de Jean-Baptiste Willermoz. Jean-Baptiste Willermoz avait reçu la doctrine de Martines de Pasqually, essentiellement franc-maçonne. Il appartenait aux Cohen et diffusa leur doctrine dans son sein. Il fit du Régime Ecossais Rectifié l'Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte, fondé sur la doctrine martiniste de la réintégration.

d) Notre Ordre a germé en 1887 chez Papus, et celui-ci l'a organisé en sorte qu'en 1891 on pouvait constituer un Suprême Conseil. Papus a grandement enrichi cet Ordre, placé sous l'égide de Louis-Claude de Saint-Martin. Il l'a vécu, étudié et complété.

Il est important de ne pas confondre aucun de ces quatre éléments.

En ce qui concerne la doctrine du Martinisme, il s'agit de savoir si le Martinisme a un contenu doctrinal, du fait de ses sources liées à Martines de Pasqually : doctrine de la Réintégration, provenant de l'ésotérisme judéo-chrétien. Elle expose l'état primitif de perfection de l'Homme, sa chute et le drame qui s'ensuit. Puis, la nécessité de revenir à cet état primitif, mais perfectionné. Pour cela il faut recourir à un Sauveur actif, ce qui fait l'originalité de sa gnose. La magie cérémonielle devait mettre cela en pratique. Cette théurgie n'est pas proposée aux membres de l'actuel Ordre Martiniste.

Louis-Claude de Saint-Martin a transposé la pratique de Martines de Pasqually. Il a précisé et clarifié la doctrine de son maître, en se référant aussi à certains ésotéristes judéo-chrétiens, tels que Jacob Boehme, son deuxième maître. Ainsi, notre *Philosophe Inconnu* aboutit à une théosophie : recherche de la sagesse. Ainsi, il insiste sur la présence de Dieu dans la nature et à l'intérieur de chaque être. Le Martinisme de Louis-Claude de Saint-Martin est une gnose et un illuminisme. Il avait suivi une démarche « scientifique ». Il disait que « nous devons nous remarier avec la Sagesse » et que cette union avec la *Sophia* était féconde, qu'elle devait enfanter le « NOUVEL HOMME ». Cela par l'étude de la nature, de l'Homme et de l'ésotérisme, ainsi que par une certaine activité morale. Ce « nouvel homme » est vrai médecin, poète, roi et prêtre. Il s'agit de rendre, par notre effort, notre être spirituel semblable à son image divine. Louis-Claude de Saint-Martin proposait la science de l'Homme.

Venons-en maintenant au Martinisme qui est le nôtre, celui de Papus. A la fois par sa recherche en matière d'ésotérisme et par son effort spirituel et moral, Papus nous appelle à ce même effort. Il contribua à donner à l'Ordre sa doctrine : celle de la réintégration par un effort individuel ayant trait aux différents plans de l'être.

Nous avons survolé l'histoire et la doctrine de notre Ordre. Mais, qu'est-ce que nous deviendrons ? Un *initié*, un être à l'image divine de ce que nous étions. Ainsi, chacun doit travailler à la réintégration propre et à celle de nos frères. Aider à celle-ci, tel est le but de l'Ordre Martiniste. Comment ? Disons tout de suite que l'Ordre Martiniste n'est pas un rameau de la Franc-Maçonnerie, pas plus que de l'Eglise Gnostique. L'Ordre M ∴ n'est pas non plus un ensemble de disciples d'un personnage, si respectable soit-il. La situation a évolué et nous avons le devoir de l'améliorer encore.

Notre vocation est la fidélité à la foi vécue interne (ou *cardiaque*, comme disait Papus). C'est une voie qui appelle une recherche, une méditation, une prière, et la pratique de la charité. S'il fallait donner un mot clé, ce serait celui de « discrétion ». Ce sont des actes individuels, personnels : il n'y a pas d'action collective. Une des principales vertus de Papus était la discrétion, avec retenue et modestie. Il était aussi l'opposé de l'hypocrisie.

Si le Martiniste doit rechercher son sujet, ce n'est pas seulement d'une façon spéculative. Il s'agit d'une manière d'être. Cette discrétion et ce discernement qui nous sont nécessaires mènent à la pratique de la science de l'Homme et à la reconnaissance d'une loi de compensation, d'un jeu, qui constitue une façon d'aborder la réalité.

Se posent actuellement des problèmes précis, actuels et urgents. Savoir comment se conduire pour les résoudre, et à quel état de conscience faut-il parvenir pour distinguer le réel de l'illusoire, voilà le travail du Martiniste.

Pour conclure son exposé de la manière la plus autorisée, notre frère Robert Amadou confia à notre frère « Marcus » un précieux document : ce sont des extraits d'un discours par lequel Papus accueillit un nouvel initié martiniste et que notre frère Amadou a retrouvé au cours des recherches qu'il poursuit présentement sur les rituels martinistes. Voici ces extraits dont « Marcus » donna lecture, dans un grand recueillement de l'assemblée émue et nombreuse :

TEXTE DE PAPUS :

Te voici notre frère.

Tu es lié à nous, non par un pacte quelconque, non par obligation, mais par la communauté d'idées, de pensées et de sentiments qu'inculque le plus pur Idéal.

Tu es venu à nous librement. Tu peux nous quitter de même. Mais n'oublie jamais les devoirs de l'amitié et de la discrétion.

Nous t'avons reçu avec joie, car nous savons que ton esprit est éclairé par le rayon hyperphysique de la lumière intérieure, et que ton âme est juste. La paix de la bonne volonté est en ton cœur.

Nous t'accueillons comme initié, nous initiés. Mais, tu ne l'ignores point, nous ne t'avons point conféré, à vrai dire, l'initiation.

L'initiation est personnelle. Elle ne se communique point, pas plus que le génie, le sens de la beauté ou le talent. Chacun, à l'heure voulue, la trouve au plus profond de sa conscience illuminée par l'Etre Eternel.

[...]

L'Homme est son maître à lui-même, puisqu'il est un effet de sa volonté harmonieuse, mais c'est l'Invisible qui le guide et le dirige.

[...]

...Tu sais pourquoi nous enfermons dans le secret de l'Ordre, les majestueuses vérités, à la diffusion opportune desquelles nous travaillons d'autre part, avec enthousiasme et prudence.

La raison de notre obscurité apparente, tu la connais. Elle réside dans la circonspection du mage. Et je n'ai point besoin de t'intimer le commandement d'être supérieur et de rester inconnu. Les symboles te sont familiers, ô mon frère, et le masque qui nous dissimule le visage t'indiquerait, à lui seul, le danger, la folie et la vanité des révélations téméraires et des gloires du monde. L'Initié se recueille, cache sa vie et ne montre que ses actes. L'humilité sert sa puissance et l'orgueil ou l'égoïsme la détruisent.

Nous devons être ignorés, afin de conserver l'indépendance de notre esprit et de notre âme. Nous ne sommes que des ombres pour la foule, car il nous est interdit de jeter les perles aux profanes, de l'avis même du plus parfait des Fils de Dieu : Jésus le Christ, notre Maître Suprême ; et pour que l'on ne nous ravisse point les trésors dont nos mains sont pleines, il nous faut passer inaperçus.

Ces trésors d'ailleurs offriraient le plus grand danger à ceux dont le cœur n'est point épuré.

C'est pourquoi on écarte les imparfaits du jardin de la Science du Bien et du Mal.

Nous éloignons les indiscrets, les curieux, les sceptiques, qui, s'ils maniaient imprudemment les forces magiques dont nous disposons, périraient. La noblesse de l'âme est indispensable à qui prétend affronter, sans péril, les contrées invisibles.

Le gardien est là, incorruptible et farouche, armé du glaive, sur la montagne sacrée d'où l'Eternel fait entendre sa Voix.

Il ne laisse franchir le seuil du mystère qu'à celui qui sait, qui veut, qui ose et qui se tait.

Rappelle-toi toujours, initié, en quelques circonstances du destin que ce soit, tes obligations morales imprescriptibles.

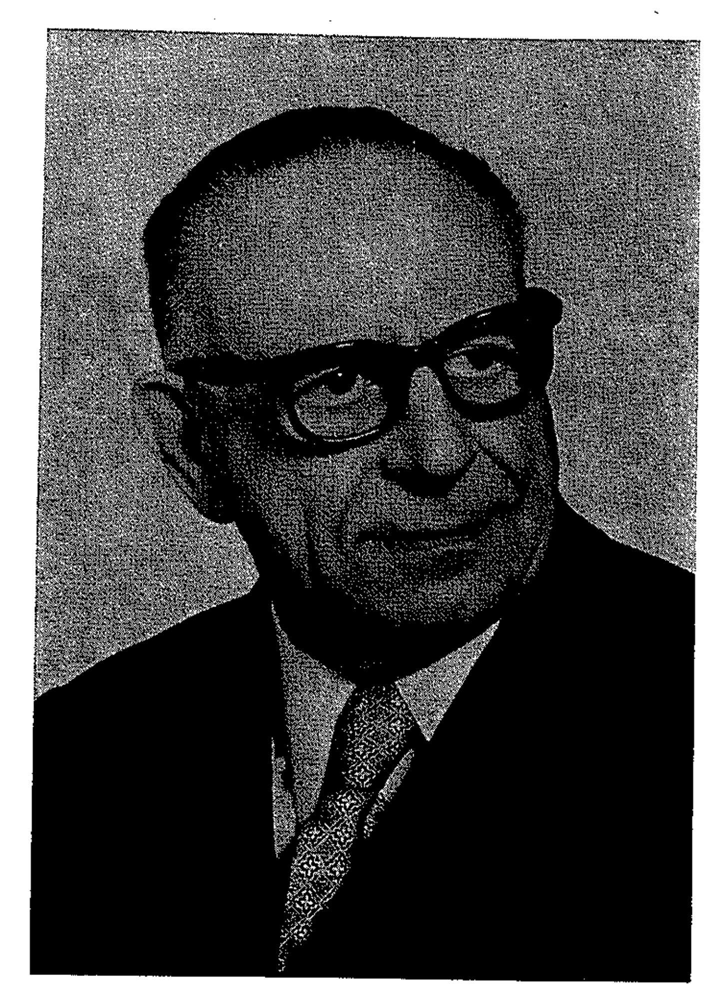
PAPUS.

230...

...convives se retrouvèrent, à 13 heures, au « Club Ecossais », pour l'habituel « Banquet Papus ». Nombreux furent les « Amis de Papus » venus de province comme Gabriel Albaladejo (Lyon), Jacques Basse et Madame (Amiens), Jean-Pierre Bollen (Pont Audemer), Claude Bruillon (Amiens), Gilbert Boyer (Albi), Eric Brunesseaux (Reims), Jean Bonche et Madame (Saint-Etienne), Famille Champs (Reims), Christian Canac (Albi), Famille Chalot (Le Havre), Yvon Chevalier (Limoges), Famille Devred (Liévin), Eugène Doyen et Madame (Lambersart), Mme Duchâteau (St-Fortunade), Pierre Doyen et Madame (Avignon), Etienne Enquebecq (Bois-Guillaume), Jacques Gozzi (Marseille), Emile Guyon (Vannes), Mariette Hermant *(Belgique)*, Norbert Lagrange et Madame (Lyon), André Lamarque (Saint-Aubin-sur-Mer), Richard Margairaz et Madame (Chens-sur-Léman), Victor Michon et Madame (Beaujeu), Gilbert Macé (Bordeaux), Maurice Mourlam (Nancy), Pierre Nicolas-Nicolay (Montpellier), Marcel Olphand et Madame (Le Havre), Famille Petetin (Laon), Famille Pinot (Pont-à-Mousson), Pierre Rispal et Madame (Nancy), Mme Saunier *(Nouméa)*, Robert Schoonenbergh (Tulle), Maurice Théard (Bordeaux), Suzy Vandeven (Reims), Renan Vilmart (Reims), Famille Vasseneix (Orléans), Marie-Thérèse Vatrey (Lyon).

A citer d'autre part au nombre des amis nous ayant également honorés de leur présence Robert et Catherine Amadou, Jacques d'Arès *(« Atlantis »)*, Pierre Crimetz *(A.M.O.R.C.)*, le Dr. René Bideau et Madame, Gustave-Lambert Brahy *(président de l'Ordre Martiniste national Belge)*, Yves-Fred Boisset, Fabrice Bardeau, Jean-Pierre Bayard, Lydia Bouchevereau, le baron Gilbert de Courtry, Vincent Delaunay-Belleville, Jean-Paul Gamelin et Madame, Marcelle Gendet, Serge Hutin, Gérard Kloppel et Madame, Emilio et Maria Lorenzo, Yvette Lambert, Yvette Laflamme *(venue du Canada)*, Dr. Robert Moulinjeune, Bertrand de Maillard, Mgr. Louis+Paul Mailley, Louis Merchez, Mme Mezzoni *(venue de Nouméa*, Nouvelle Calédonie), Jean-Luc Marret *(venu du Canada)*, Jean et Lucette Norbert, Mme Claude Pasteur, Pierre Pageaut et Madame, Mgr. Roger Pommery, Boris Rédine, Mme Santa Relli, Nali de Souza *(Brésil)*, Régina Sendras *(Espagne)*, Adrienne Servantie-Lombard, M. le Professeur Robert Tocquet, Pierre Wolff et Madame, Gustave Wion, Jacqueline Ackermann, Michel Abchée, Joséphine Arénas, Annie Bénamou, Pierre Bouvier et Madame, Christian Bonom, Renée Caron, Georges Cochet, Jacqueline Cressent, famille Drozd, M. et Mme Dhommée, famille Duvielbourg, Max Desplaces, Michèle Estelaup, Bernard Fort, famille Gateau, Suzanne Gonneau, Giorgio Gaglioti, famille Gauthier, Suzanne Génier, Robert et Edmonde Hunault, Odile Hertweick, Jacques Herbert, M. Horion, Marcelle Impérial, Gisèle Kerdon Cuff, M. Kessler, Francis Kempski et Madame, Geneviève Le Flock, Milada Libanska, Gilbert L'Hôte, Denise Malhomme, Maurice Moulin et Madame, famille Maillard, Claude Michaud et Madame, Daniel Morin, Claude Ombredane et Madame, famille Picasse, Claude Margue, Alain Pédron et sa maman, Jean-Paul Perchet, Jean Pannard et Madame, Anne Percevaut, Christian Péchereau, M. Proust, Jean Roses, famille Réache, P. de Rignies, Odette Sorel, Daniel Sentier, famille Sitbon, famille Sauveur, M. Lang, Lydia Vitaller et Philippe José, André Waslet Mme Bisson, Mme et Mlle Boisset, Aline Deffis, Mlle Lambert, Didier Dartigeas et Madame, Gérard Gendet, famille Hoffalt, Horion, Louis Merchez, Suzanne Perret (qui était la charmante et si affectionnée doyenne de notre assemblée), Gustave Wion (à suivre).

Comme les autres années il y eut une tombola qui remporta un très grand succès et nous nous séparâmes après avoir fait une très émouvante chaîne d'union dirigée par Gustave Wion, de l'Opéra-Comique qui chanta le « chant des adieux » *(Ce n'est qu'un au-revoir mes frères, ce n'est qu'un au-revoir !)* chant repris par tous avec émotion et ferveur. Quel magnifique souvenir que cette et que ces « Journées Papus » de l'an 1976, soixantième anniversaire de la « mort » de Gérard Encausse « Papus » !



Maître Georges HAZAN

CEUX QUI NOUS PRECEDENT...

C'est le 20 octobre 1976 que notre grand ami Maître Georges HAZAN, avocat à la Cour d'Appel de Paris, nous a quittés...

Magistrat honoraire, ancien inspecteur général de la justice militaire, président honoraire fondateur de l' « Union des jeunes avocats », talentueux avocat, homme de cœur, de devoir et d'action, Officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, Combattant volontaire et médaillé de la Résistance, Georges HAZAN était un admirateur de PAPUS et, sans appartenir à l'Ordre Martiniste proprement dit, il ne ménagea ni sa peine ni son temps pour nous venir en aide. Très haut dignitaire d'un Groupement philosophique autre que le nôtre, il était un animateur spiritualiste, un dirigeant de réputation mondiale.

Tu nous a quittés, mon frère et ami Georges et tu viens de rejoindre Papus à quelques jours de la date anniversaire (25 octobre 1916) de la « mort » de notre guide bien-aimé. Je ne te dis pas « Adieu » mais « Au revoir » et je t'adresse, au nom de tous, le fervent hommage de notre gratitude et de notre affection.

Dr. Philippe ENCAUSSE.

⁂

Emile BESSON...

C'était au début de décembre 1975, je rendais visite à Emile Besson à l'Hôpital de l'Arbresle, il y était depuis deux mois et il devait y décéder le 29 décembre 1975, dans sa 91e année.

— « Bonjour Emile Besson ». Il me regarda avec surprise.

« Dans l'un de vos livres vous avez écrit : « *Si tu rencontres un homme sage, n'hésite pas à user le seuil de sa porte* ». Son visage s'illumina.

— « Bonjour, mon ami, me dit-il ; le souffle court et la voix éteinte, et il ajouta : « Je suis rentré hier d'un voyage dans toute la France ; si vous étiez venu avant, vous ne m'auriez pas trouvé ».

Je lui parlais de Sédir. « Ah, Sédir, me dit-il rayonnant de plaisir. « Nous avons passé de longues heures ensemble, à travailler ».

Il m'offrit un bonbon et en prit un lui-même.

— « Monsieur Emile Besson, parlez-moi de M. Chapas ». Ce fut le summum de sa joie. « M. Chapas était un homme extraordinaire de bonté et d'humilité. C'était le parrain de ma fille ».

Et notre conversation roula sur Sédir et sur M. Chapas ; nous avons aussi abordé les tristes problèmes du monde actuel. Je me souviens qu'au cours de notre entretien, je lui posais une question insidieuse...

— « Mon cher ami, me répondit-il ; avec une gentillesse et un tact qui laissent l'interlocuteur bouche bée, ce n'est pas votre problème ».

Quelle sagesse, quelle bonté émanaient de cet homme couché là sur ce lit d'hôpital, attendant sans angoisse, presqu'avec sérénité, le passage dans un autre monde.

Je lui dis au revoir, et lorsqu'avant de refermer la porte de sa chambre je me retournai encore une fois, il me salua de ses deux

bras élevés comme il avait coutume de le faire ? Je lui adressai alors un petit signe de la main, mais mon cœur se serra... Mon Dieu, Mon Dieu !

Au revoir cher Emile Besson, toi qui as connu quelques-uns de nos vénérés Maîtres, toi que j'ai eu l'immense chance de rencontrer. Merci encore pour tes précieuses confidences et la leçon d'humilité que j'en ai retiré.

« AGAIF »

du Groupe :·: *« Andréas »* (*Collège de Lyon*).



L'Arbresle : 22 juin 1974. Au domicile d'Emile Besson. De droite à gauche : Emile Besson (dans sa 89ᵉ année), Suzy Vandeven (Reims), Philippe Encausse (Paris)



SOMMAIRE 1976

JANVIER - FEVRIER - MARS (56 pages)

L'éternité dévoilée. - Vision de l'éternité dans l'état extatique, par Henri DELAAGE. — **Nazareth, l'Universelle,** par Henry BAC. — **Unique Etoile,** par A. SAVORET. — **A propos de Louis-Claude de SAINT-MARTIN et du Palais de l'Elysée,** par Mme Claude PASTEUR. — **Le Christianisme et le Catholicisme,** par Louis-Claude de SAINT-MARTIN. — **Qui a la Paix a la Joie,** par Mgr. L.-P. MAILLEY. — **Les Trois Grandes Lumières du Martinisme. - Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le Théosophe Méconnu** (A propos du livre « **Des erreurs et de la Vérité** »), par Robert AMADOU. — **Louis-Claude de SAINT-MARTIN : L'Œuvre au complet,** liste par Robert AMADOU. — **Réflexions sur le symbolisme de la Triple Enceinte,** par Jean PHAURE. — **Les Livres,** par Jean-Pierre BAYARD et Philippe ENCAUSSE. — **Informations martinistes et autres,** par le Dr. Philippe ENCAUSSE.

AVRIL - MAI - JUIN (64 pages)

Propos sur l'Occultisme, par Bertrand de MAILLARD. — **Science et Esprit,** par Jean CASAMAJOR. — **L'Homme et l'Astrologie,** par Jacqueline ENCAUSSE. — **Les Trois Grandes Lumières du Martinisme. -** Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le Théosophe Méconnu (A propos du livre « **Des Erreurs et de la Vérité** »), par Robert AMADOU. — **Louis-Claude de SAINT-MARTIN : L'Œuvre au complet,** par Robert AMADOU. — **Textes de Louis-Claude de SAINT-MARTIN disponible en librairie.** — **L'accès de la Voie initiatique,** par Jean PETERFALVI. — **Les Livres,** par Jean-Pierre BAYARD, Serge HUTIN, Victor BOUVIES, Philippe ENCAUSSE. — **Sur le front de la Recherche,** par Robert AMADOU. — **Informations Martinistes et autres,** par le Dr. Philippe ENCAUSSE.

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (64 pages)

Hommage à Papus, par Yves-Fred BOISSET. — **Des Sociétés Secrètes...,** par Serge HUTIN. — **Un Langage fraternel,** par Henry BAC. — **L'Institut Métapsychique International,** par le Professeur Robert TOCQUET. — **Louis-Claude de Saint-Martin, le Théosophe Méconnu,** par Robert AMADOU : « **Esotérisme de la Métempsycose** ». — **Comment faire un talisman d'amour,** par PAPUS. — **Le Bourdon et la Mérelle,** par A. SAVORET. — **Les Livres...,** par MARCUS, Henry BAC, Robert AMADOU, SEDIR, Jean-Pierre BAYARD. — **Informations martinistes et autres...,** par le Dr. Philippe ENCAUSSE.

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (56 pages)

A nos lecteurs, par le docteur Philippe ENCAUSSE. — **Essai de prévisions pour 1977...,** par G.-L. BRAHY (Bruxelles). — **La Réincarnation,** par PAPUS. — **Où en est l'initiation chrétienne,** par Mgr L.-P. MAILLEY. — **Le lion ailé de Saint Marc,** par Henry BAC. — **La Rose, la Croix et la Pierre,** par PERCIVAL (Barcelone). — **Prière pour la Paix,** par Constant CHEVILLON. — **Louis-Claude de Saint-Martin, le théosophe méconnu,** par Robert AMADOU. — **Les Livres.** — **Informations martinistes et autres...,** par le docteur Philippe ENCAUSSE. — **Conseils au Nouveau-Venu pour étudier l'Occulte,** par PAPUS.

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1956 (N°s 3-4). — 1957 (N° 2). — 1959 (N° 1). — 1968 (N°s 1 et 2). — 1970 (N° 1). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N°s 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1).

Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6.). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4). — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4). — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4), soit 90 numéros.

∴ Le **Ministère de l'Homme-Esprit,** l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4). — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

• • •

● **Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames)** ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 15 F.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1953 —

CONSEILS AU NOUVEAU VENU DESIRANT ETUDIER L'OCCULTE

1° Choisir toujours un Centre où la Prière (quel que soit le culte) soit pratiquée.

⁂

2° Se souvenir que les véritables Maîtres ne font pas de livres et placent la simplicité et l'humilité au-dessus de toute science. Se méfier des pontifes et des hommes qui se disent parfaits.

⁂

3° Ne jamais aliéner sa liberté par un serment enchaînant l'individu soit dans un clergé, soit dans une société secrète ; Dieu seul a droit de recevoir un serment d'obéissance passive.

⁂

4° Se souvenir que toute la puissance invisible vient du Christ, Dieu venu en chair à travers tous les plans, et ne jamais entrer, dans l'invisible, en relations avec un être astral ou spirituel ne confessant pas le Christ de cette manière. Ne pas chercher à obtenir « des pouvoirs » ; attendre que le Ciel nous en donne si nous en sommes dignes.

⁂

5° Ne jamais juger les actions d'autrui et ne pas condamner notre prochain. Tout être spiritualiste, par les épreuves ou la souffrance ou par une vie de dévouement, peut faire son salut quelle que soit son Eglise ou sa Philosophie. Qu'il soit Chrétien, Israélite, Musulman, Bouddhiste ou Libre Penseur, tout être humain a les facultés nécessaires pour évoluer jusqu'au plan céleste. Le jugement appartient au Père et non aux hommes...

⁂

6° Avoir la certitude que l'Homme n'est jamais abandonné du Ciel, même dans ses moments de négation et de doute, et que nous sommes dans le plan physique pour les autres et non pour nous.

⁂

7° Se souvenir que la purification physique par le régime est un enfantillage, si elle n'est pas appuyée par la purification astrale, par la charité, le silence, la purification spirituelle et les efforts pour ne pas penser ou dire du mal des absents. Bien savoir que la prière, qui donne la Paix du Cœur, est préférable à toute magie qui ne donne que l'orgueil.

PAPUS.